

Le Cahier de français

3^{ème} 7

2023 / 2024

Le plan de travail et la méthode d'évaluation

Français / 3^{ème} / Plan indicatif de travail 2023-2024

Programme de lecture minimal : 4 œuvres intégrales : *Zadig ou la destinée* de Voltaire (vacances de Toussaint), *Antigone* de Jean Anouilh (vacances de Noël), *L'Enfant* de Jules Vallès (vacances de février), *1984* de George Orwell (vacances de Printemps).

Programme de lecture enrichi (notamment pour ceux qui choisiront la 2^{de} générale) : 3 œuvres supplémentaires : *Le Voyage à Lilliput* de Jonathan Swift (en novembre-décembre), *Aucun de nous ne reviendra* de Charlotte Delbo (en janvier-février) et *Amkoullel l'enfant peul* de Ahmadou Hampâté Ba (en mars-avril).

Entrée « Vivre en société, participer à la société »

Septembre / Octobre / Novembre

Questionnement 3^{ème} : « Dénoncer les travers de la société »

Objectifs généraux

- Connaître quelques grandes œuvres littéraires à portée critique et satirique. Comprendre le rôle qu'elles ont pu jouer pour faire changer la société.
- Apprendre à reconnaître et à utiliser les procédés de la satire, de l'ironie et du trait d'esprit.

Lectures

- Un groupement de textes (La Fontaine, Marivaux).
- Une œuvre intégrale : *Zadig ou la destinée* de Voltaire (et en option, *Le Voyage à Lilliput* de Jonathan Swift).

Étude de la langue

- Les classes grammaticales.
- Les fonctions grammaticales.
- Les temps simples et composés de l'indicatif.
- Les voix active et passive
- Les notions utiles pour l'étude du lexique.

Activités d'écriture et d'oral

- Écriture d'un portrait satirique.
- Écriture d'un texte argumentatif (une plaidoirie en faveur de l'âne de la fable).
- Mise en voix d'une fable.
- Méthodologie de l'épreuve du brevet.

Entrée « Agir sur le monde »

Novembre / Décembre / Janvier

Questionnement 3^{ème} : « Agir dans la cité : individu et pouvoir »

Objectifs généraux

- Approfondir, par la lecture de témoignages littéraires, la connaissance et la compréhension des désastres auxquels la haine peut mener.
- Réfléchir à l'importance des œuvres qui témoignent de grands traumatismes historiques.
- Réfléchir aux difficultés de l'engagement dans la cité.

Lectures :

- Un choix de textes de Primo Levi, Charlotte Delbo et Edith Bruck
- Une œuvre intégrale : *Antigone* de Jean Anouilh (et en option, *Aucun de nous ne reviendra* de Ch. Delbo).

Étude de la langue

- La phrase (verbale/non verbale ; simple/complexé ; types et formes).
- Les propositions subordonnées relatives.
- Les modes.

Activités d'écriture et d'oral

- Essai d'écriture théâtrale inspiré par Antigone.
- Un écrit de réflexion sur l'engagement.

Entrée « Se chercher, se construire »

Janvier / Février / Mars

Questionnement 3^{ème} : « Se raconter, se représenter »

Objectifs généraux

- Connaître les caractéristiques de l'écriture de soi.
- Réfléchir à l'intérêt (pour soi et pour les autres) de se raconter.

Lectures

- Un groupement de textes (Montaigne, Rousseau, Leiris, Sarraute).
- Une œuvre intégrale : *L'enfant* de Jules Vallès (et en option, *Amkoullel l'enfant Peul* de Ahmadou Hampâté Bâ).

Étude de la langue

- Les propositions subordonnées complétives.
- Les paroles rapportées.
- La concordance des temps.

Activités d'écriture et d'oral

- Écriture d'un texte autobiographique.
- Écriture d'un texte de réflexion sur les finalités de l'écriture autobiographique.

Entrée « Regarder le monde, inventer des mondes »

Mars / Avril

Questionnement 3^{ème} : « Visions poétiques du monde »

Objectifs généraux

- Connaître les caractéristiques de la poésie lyrique.
- Réfléchir à la manière particulière dont la poésie nous invite à regarder le monde.

Lectures

- Un groupements de textes (Hugo, Baudelaire, Rimbaud, Paul Eluard, Francis Ponge...).

Étude de la langue

- Les propositions subordonnées circonstancielles et les autres moyens d'expression de la circonstance.
- Les mots de liaison dans la phrase.

Activités d'écriture et d'oral

- Essai d'écriture d'un poème lyrique.
- Mémorisation et mise *en voix* d'un poème.
- Essai d'explication d'un poème.

Entrée complémentaire

Mai / Juin

Questionnement 3^{ème} : Progrès et rêves scientifiques

Objectifs généraux

- Comprendre comment les écrivains participent à l'invention de l'avenir. Comprendre ce que peut apporter leur regard critique.

Lectures

- Une œuvre intégrale : *1984* de George Orwell.
- Un extrait de *Frankenstein* de Mary Shelley

Étude de la langue

- Révisions.
- Entraînement au brevet.

Activités d'écriture et d'oral

- Essai d'écriture d'un texte d'anticipation.
- Un sujet de réflexion sur le progrès.

EXPLICITATION DE L'ÉVALUATION

CODES DE NOTATION SUR LES COPIES

V+ = Vert foncé : très bonne maîtrise

J = Jaune : maîtrise fragile

V = Vert : maîtrise satisfaisante

O = Orange : début de maîtrise

V- = Vert clair : presque maîtrisé

R = Rouge : maîtrise insuffisante

REDACTION (Sujet d'invention ou d'argumentation)

<i>Adopter des stratégies et des procédures efficaces.</i>	<i>Bien présenter la copie, bien mettre en page son texte et écrire lisiblement.</i>	
<i>Exploiter des lectures pour enrichir son écrit. (X2)</i>	<i>Proposer un texte intéressant, séduisant et qui répond à la consigne.</i>	
<i>Maîtriser la structure, le sens et l'orthographe des mots. (X2)</i>	<i>Bien construire ses phrases, bien choisir ses mots et bien orthographier.</i>	

ou

<i>Adopter des stratégies et des procédures efficaces.</i>	<i>Bien présenter la copie, bien mettre en page son texte et bien répondre à la consigne</i>	
<i>Passer du recours intuitif à l'argumentation à un usage plus maîtrisé. (X2)</i>	<i>Avoir de bons arguments, bien développés, bien ordonnés.</i>	
<i>Maîtriser la structure, le sens et l'orthographe des mots. (X2)</i>	<i>Bien construire ses phrases, bien choisir ses mots et bien orthographier.</i>	

INTERROGATIONS DE LECTURE

<i>Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome (X2 quand livre entier).</i>	<i>Comprendre le sens littéral du texte.</i>	
<i>Élaborer une interprétation des textes (X2 quand livre entier).</i>	<i>Interpréter et comprendre le sens profond du texte.</i>	
<i>Lire des œuvres littéraires et fréquenter des œuvres d'art (X2 quand livre entier).</i>	<i>Être capable de lire des œuvres littéraires intégrales.</i>	

RÉCITATIONS

<i>Lire des œuvres littéraires et fréquenter des œuvres d'art. (X2)</i>	<i>Avoir correctement mémorisé le texte.</i>	
<i>Élaborer une interprétation des textes</i>	<i>Adopter le ton approprié et, s'il s'agit de vers, respecter les règles de diction de la poésie.</i>	
<i>Exploiter les ressources expressives de la parole</i>	<i>Adopter le bon volume, la bonne vitesse et adresser le texte à l'auditoire</i>	

EXPOSÉS

<i>Lire des textes non littéraires, des images et des documents. (X2)</i>	<i>Avoir trouvé de bonnes sources et proposer un contenu intéressant et pertinent.</i>	
<i>S'exprimer de façon maîtrisée en s'adressant à un auditoire</i>	<i>Parler avec aisance, sans lire ses notes.</i>	
<i>Exploiter les ressources expressives de la parole</i>	<i>Adopter le bon volume, la bonne vitesse et adresser le texte à l'auditoire</i>	

INTERROGATIONS DE GRAMMAIRE, DE VOCABULAIRE, DE CONJUGAISON (selon les questions)

<i>Connaître les aspects fondamentaux du fonctionnement syntaxique</i>	<i>Connaître les notions de grammaire et savoir analyser les phrases.</i>	
<i>Maîtriser la structure, le sens et l'orthographe des mots</i>	<i>Connaître les notions utiles pour analyser et enrichir le vocabulaire</i>	
<i>Maîtriser le fonctionnement du verbe et son orthographe</i>	<i>Connaître ses conjugaisons et bien employer les temps et les modes.</i>	

DICTÉES

<i>Consolider l'orthographe lexicale et GRAMMATICALE</i>	<i>Maîtriser les accords et les conjugaisons (code marge G)</i>	
<i>Consolider l'orthographe LEXICALE et grammaticale</i>	<i>Connaître l'orthographe des mots (code marge L)</i>	

TRAVAIL EN CLASSE ET A LA MAISON

À tout moment vous pourrez être interrogés en classe sur un travail en cours (exercice, leçon à apprendre, petit travail d'écriture). Ces interrogations donnent lieu à des petites notes sur 5. Une moyenne de ces -notes est faite en fin de semestre et convertie en niveau de compétence (0=R, 1=O, 2=J, 3=V-, 4=V, 5=V+)

Parler, communiquer, écouter	Écouter en cours et pouvoir reformuler ce qui a été dit, avoir appris ses leçons, effectuer les exercices proposés en classe	
Recourir à l'écriture et à la lecture		

TRAVAUX SUPPLEMENTAIRES ÉVENTUELS (dans l'hypothèse de manquements à la discipline).

Les manquements à la discipline donnent lieu à un travail supplémentaire avec l'objectif secondaire de travailler l'orthographe : un texte littéraire d'une vingtaine de lignes à recopier. Au-delà de 3 fautes de copies ou si le travail n'est pas fait, un niveau de compétence Rouge est enregistré (Consolider l'orthographe lexicale et grammaticale). Puisqu'il s'agit d'une punition, la bonne réalisation du travail ne donne pas lieu à l'enregistrement d'une compétence.

Consolider l'orthographe lexicale et grammaticale).	Faire moins de 3 fautes	
---	--------------------------------	--

Frise Chronologique (à remplir au fur et à mesure de l'année)

	Antiquité De 3200 av. J.C. à 476 ap. J.C.	Moyen- âge De 476 à 1499	XVI ^e siècle (16 ^{ème}). De 1500 à 1599	XVII ^e siècle (17 ^{ème}) De 1600 à 1699	XVIII ^e siècle (18 ^{ème}) De 1700 à 1799	XIX ^e siècle (19 ^{ème}) De 1800 à 1899	XX ^e siècle (20 ^{ème}) De 1900 à 1999	XXI ^e siècle (21 ^{ème}) De 2000 à 2099
Événements, courants de pensée, et personnages historiques				Monarchie absolue Louis XIV Classicisme	Révolution Française Siècle des Lumières	Révolution industrielle Réalisme Commune de Paris	1ère guerre mondiale 2ème guerre mondiale Shoah	
Écrivains			Montaigne	Jean de La Fontaine	Voltaire Rousseau	Jules Vallès	Charlotte Delbo Primo Levi Edith Brück Jean Anouilh Michel Leiris	
Autres artistes						Delacroix Courbet Van Gogh	Giacometti Picasso Basquiat Bacon	

Travail d'écriture et de présentation

Vous allez rédiger un petit texte dans lequel vous vous présenterez.

Vous pourrez d'abord évoquer rapidement votre histoire personnelle, votre caractère, vos qualités, vos goûts, vos loisirs, votre rapport à l'école. Vous direz uniquement ce qu'il vous paraît important de dire.

Vous direz ensuite quels sont vos objectifs cette année en termes d'orientation et vos aspirations pour l'avenir. Bien sûr tout cela peut être encore assez vague et pourra évoluer dans l'année.

Vous aurez à cœur de rédiger du mieux que vous pourrez (grammaire, orthographe, ponctuation, lisibilité). Vous ferez d'ailleurs un brouillon pour pouvoir retravailler le texte.

Votre texte ne sera pas trop long. Vous ne dépasserez pas 30 lignes. Si vous avez écrit davantage au brouillon, synthétisez et choisissez l'essentiel pour pouvoir travailler précisément la qualité de vos phrases.

Vous présenterez bien la feuille (feuille simple, grand format). Vous mettrez votre nom en haut à gauche, la date en haut à droite. Vous mettrez en titre : « Rédaction » après avoir laissé 8 à 10 lignes blanches. Vous commencerez votre texte en faisant un alinéa de 3 carreaux, et quand vous déciderez d'aller à la ligne pour un nouveau paragraphe (parce que vous changez de sujet), vous referez aussi un alinéa.

<i>Adopter des stratégies et des procédures efficaces.</i>	<i>Bien présenter la copie, bien mettre en page son texte et écrire lisiblement.</i>	
<i>Exploiter des lectures pour enrichir son écrit. (X2)</i>	<i>Proposer un texte intéressant, séduisant et qui répond à la consigne.</i>	
<i>Maîtriser la structure, le sens et l'orthographe des mots. (X2)</i>	<i>Bien construire ses phrases, bien choisir ses mots et bien orthographier.</i>	

Séquence 1

**Dénoncer les travers de la
société.**

La littérature est un art.

L'art est une pratique qui consiste, pour les êtres humains, à exprimer des émotions, des sentiments ou des idées qui sont **difficiles à exprimer**, à travers la **création** « d'objets » **esthétiques**, c'est-à-dire beaux, plaisants ou surprenants.

Parmi les arts, il y a la musique, la peinture, l'architecture, la danse... et la littérature. **La littérature est l'art dont le matériau est le langage**. L'écrivain travaille la langue et les textes pour qu'ils expriment sa sensibilité, ses idées ou les mondes imaginaires qu'il porte en lui.

Quand les textes littéraires expriment des idées ou une vision du monde, ils le font souvent à travers des histoires, des contes ou des fables qui invitent alors à réfléchir et à porter un « **regard critique** » sur la société et sur l'être humain.

Nous allons nous intéresser au regard critique que certains écrivains du 17^{ème} et du 18^{ème} siècle ont pu porter sur les injustices de leur temps. Par leurs ouvrages, ils ont contribué à la remise en cause progressive de la monarchie absolue, à la chute de L'Ancien Régime et à la Révolution française.

Rappelons ce qu'est la justice : c'est la reconnaissance des droits et des devoirs de chacun au regard d'une morale universelle ou d'une norme (d'une loi, d'une règle...) particulière à un pays ou à une société.

Tout le monde aspire à la justice mais dans les faits elle est parfois malmenée ou controversée.

- Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
5 Capable d'enrichir en un jour l'Achéron¹,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
10 Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni loups ni renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.
Les Tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant² plus de joie.
15 Le Lion tint conseil, et dit : « Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;
20 Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements³.
Ne nous flattons donc point, voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
25 Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force⁴ moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense.
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger.
30 Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :
Car on doit souhaiter selon toute justice
Que le plus coupable périsse.
- Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;
35 Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;
Et bien ! manger moutons, canaille, sottise espèce,
Est-ce un péché ? Non, non : vous leur faites Seigneur
En les croquant beaucoup d'honneur ;
Et quant au Berger l'on peut dire
40 Qu'il était digne de tous maux,
Étant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire. »
Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
45 Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins⁵,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.
L'Âne vint à son tour et dit : « J'ai souvenance
50 Qu'en un pré de Moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net. »
55 A ces mots on cria haro⁶ sur le baudet.
Un Loup quelque peu clerc⁷ prouva par sa harangue⁸
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille⁹ fut jugée un cas pendable.
60 Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !
Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait : on le lui fit bien voir.
Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

1- L'Achéron : fleuve des enfers dans la mythologie antique. Les morts devaient payer une obole pour franchir l'Achéron. 2- partant : par conséquent 3- dévouements : ici, actes de dévotion, sacrifices rituels. 4- force : beaucoup de 5- mâtins : chiens de garde 6- crier haro : désigner quelqu'un à la vindicte populaire, le dénoncer. 7- clerc : instruit 8- harangue : discours fait devant un groupe 9- peccadille : faute légère

Ce texte est une fable. C'est un récit en vers libre qui met en scène des animaux personnifiés dans le but d'énoncer une leçon politique et philosophique. La Fontaine veut à la fois plaire et instruire. On appelle apologue tout récit qui a pour but essentiel d'illustrer un propos moral ou philosophique. C'est le cas des fables, mais aussi des contes ou de certains romans.

1) Que propose le lion à la communauté des animaux dans l'espoir que les dieux fassent cesser l'épidémie qui s'abat sur eux ?

1) Le lion propose que tous les animaux avouent les fautes qu'ils ont pu commettre dans le but d'identifier celui qui a commis le plus gros péché : "que le plus coupable de nous / Se sacrifie aux traits du céleste courroux"

2) Que fait-il lui-même pour commencer ? De quels défauts fait-il preuve aux yeux du fabuliste et du lecteur ?

Pour commencer, le lion avoue des crimes abominables : "pour moi satisfaisant mes appétits gloutons, / J'ai dévoré force moutons." Il fait preuve de mauvaise foi puisqu'il se dit prêt à être sacrifié alors qu'il sait très bien que les autres animaux vont le dédouaner ; tous, en effet le craignent : « Je me dévouerais donc s'il le faut, mais je pense, / Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi."

3) Comment le renard puis les autres animaux réagissent-ils aux paroles du lion ?

Le renard minimise la faute du lion, le flatte, car il craint sa puissance. Il est donc hypocrite : "Seigneur vous êtes trop bon roi". Les autres animaux puissants avouent ensuite leurs propres crimes mais s'en dédouanent les uns les autres : " Tous les gens querelleurs (...) / Aux dire de chacun étaient de petits saints".

4) Quelle faute l'âne avoue-t-il ? En quoi est-elle différente de celles confessées par les autres animaux ? Que lui arrive-t-il ?

L'âne avoue avoir mangé un peu d'herbe dans un pré qui n'était pas le sien : « Je tondis de ce pré la largeur de ma langue". C'est une faute dérisoire par rapport aux crimes commis par les autres animaux. L'âne est pourtant condamné à mort : "Sa péccadille fut jugé un cas pendable."

5) Quelle est la leçon de la fable ? Quelle est sa portée ?

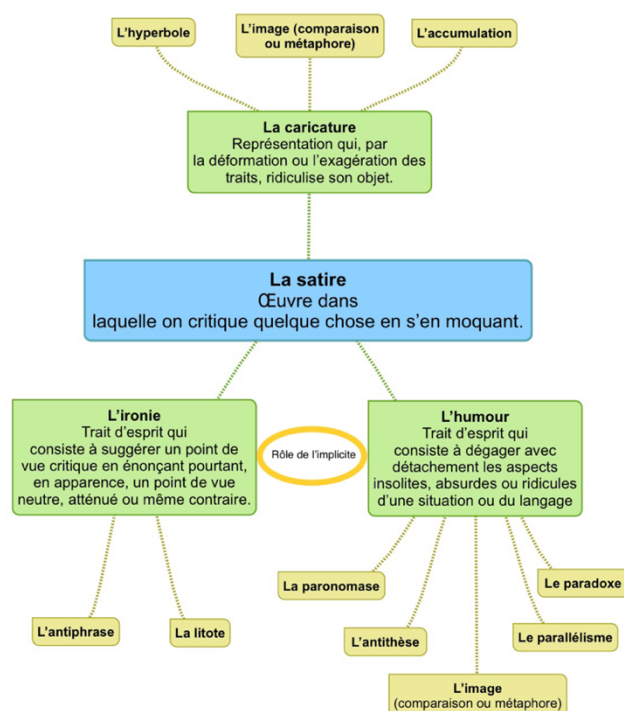
La Fontaine énonce d'abord une critique à l'encontre du régime de Louis XIV et de la monarchie absolue. Il dénonce les mœurs des courtisans qui vivent dans l'entourage du roi, et les injustices qui avaient cours sous l'Ancien Régime. On pense notamment aux « privilèges » accordés à l'aristocratie et au clergé.

Mais sa critique est aussi intemporelle. Encore aujourd'hui, et même dans notre état de droit, la justice n'est pas tout à fait la même pour tous. La parfaite justice est un idéal qui n'est sans doute jamais complètement atteint.

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.

Réviser la conjugaison des verbes "inventer" « faire » et « mourir » à tous les temps simples. Voir le
Bescherelle en ligne : <https://conjugaison.bescherelle.com>

Le registre de la satire



On dit d'un texte qu'il est **satirique** (ou que son registre est satirique) quand la caricature, l'humour et l'ironie sont associés pour proposer un point de vue critique sur l'homme et la société

Dans « Les Animaux malades de la peste », il y a de la **caricature** car l'hypocrisie et la mauvaise foi des animaux est exagérée.

Il y a de **l'ironie** car, les phrases prononcées par les animaux sont donc des antiphrases par rapport à ce que pense La Fontaine. Un vers est particulièrement frappant : « Manger l'herbe d'autrui ! Quel crime abominable ! ». Par rapport à ce que pense La Fontaine, cet énoncé est bien sûr une **antiphrase**.

A retenir

Une satire est un discours dans lequel on se moque de quelque chose ou de quelqu'un.

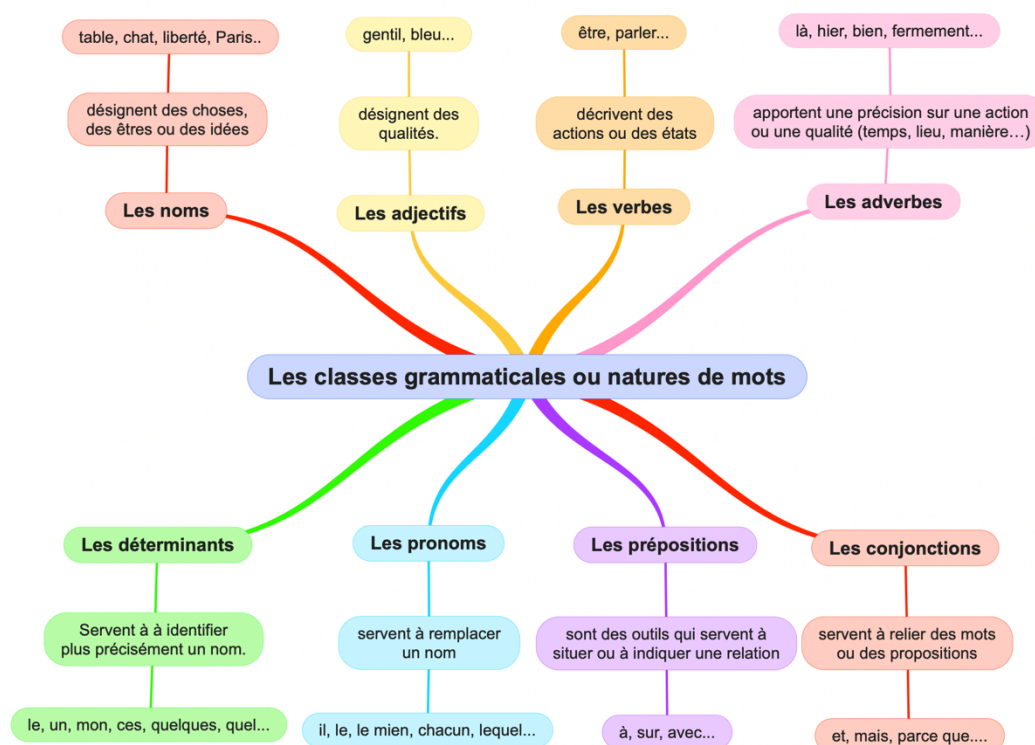
La satire passe souvent par la **caricature** (c'est-à-dire l'exagération) et par **l'ironie** (c'est-à-dire le sous-entendu)

Certaines figures de style peuvent contribuer à l'exagération. C'est le cas notamment de **l'hyperbole** (« Tous les gens querelleurs étaient de petits saints ») ou de **l'accumulation** (« manger moutons, canaille, sottise espèce »)

Certaines figures de style peuvent contribuer à l'ironie. C'est le cas de **l'antiphrase** « Manger l'herbe d'autrui, quel crime abominable ! » ou de la **litote**

Les classes grammaticales

Il en existe 8 principales : ce sont en quelque sorte les différentes espèces de mots. C'est pour cela qu'on parle aussi de nature.



<p>Les NOMS désignent des choses, des êtres ou des idées.</p> <ul style="list-style-type: none"> - noms communs (table, liberté...) - noms propres (Italie, Jean...) 	<p>Les DETERMINANTS servent à identifier plus précisément un nom.</p> <ul style="list-style-type: none"> - articles (le, la, un, du) - déterminants possessifs (mon, sa, leurs...) - déterminants démonstratifs (ce, cette) - déterminants indéfinis (certains, quelques) - déterminants interrogatifs ou exclamatifs (<u>quel</u> élève) - déterminants numériques (<u>deux</u> élèves)
<p>Les ADJECTIFS désignent des qualités.</p> <p><i>Joli, gentil, scolaire, intéressant, fatigué.</i></p>	<p>Les PRONOMS servent à remplacer un nom (parce qu'on en a déjà parlé par exemple)</p> <ul style="list-style-type: none"> - pronoms personnels (je, tu, il...) - pronoms possessifs (le mien, le sien...) - pronoms démonstratifs (celui-ci...) - pronoms indéfinis (certains, quelques-uns...) - pronoms interrogatifs (lequel...) - pronoms numériques (le deuxième...) - pronoms relatifs (qui, que, lequel, où...)
<p>Les VERBES décrivent des actions ou des états</p> <ul style="list-style-type: none"> - verbes d'action (manger, courir...) - verbes d'état (être, sembler...) 	<p>Les PREPOSITIONS sont des outils qui servent à situer ou à indiquer une relation entre des choses</p> <p><i>de, à, sur, sous, par, dans, au-dessus de,</i></p>
<p>Les ADVERBES apportent une précision sur une action ou une qualité (temps, lieu, manière...)</p> <p><i>Calmement, hier, ici, bien, très, ne... pas, rien....</i></p>	<p>Les CONJONCTIONS servent à relier des mots ou des propositions</p> <p><i>Conjonctions de coordination : mais, ou, et, or, ni, car.</i></p> <p><i>Conjonctions de subordination : que, parce que, depuis que, quand, puisque pour que, comme, si....</i></p>

Exercice : indiquez la nature des mots soulignés

Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents

Chers : adjectif
Crois : verbe
Nos : déterminant possessif
Cette : déterminant démonstratif
Nous : pronom personnel
Aux : préposition + déterminant (article)
Céleste : adjectif
Peut-être : adverbe
Commune : adjectif
L' : déterminant (article)
Qu' : conjonction de subordination
En : préposition
Tels : déterminant indéfini

On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point, voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense.
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger.

On : Pronom personnel
Donc : conjonction
Point : adverbe
Sans : préposition
De : préposition
Force : déterminant
Que : pronom interrogatif
Nulle : déterminant indéfini
M' : pronom personnel
Quelquefois : adverbe.

Un écrit d'invention argumentatif vous invite à développer des arguments dans le cadre d'une situation fictive. Quatre étapes pour réaliser un travail de ce type

- Chercher des idées et les prendre en notes,
- Faire le plan de son texte, c'est-à-dire prévoir quels en seront les paragraphes (chacun centré autour d'une idée ou d'un argument),
- Rédiger au brouillon puis corriger ce premier jet (en raturant, en supprimant, en ajoutant),
- Recopier au propre.

Nous allons imaginer le procès de l'âne, dans le prolongement de la fable « Les Animaux malades de la peste ». Certains vont écrire **le réquisitoire de l'avocat général**, d'autres vont écrire **la plaidoirie de l'avocat de la défense**

Votre texte développera des arguments que les paragraphes permettront de bien identifier. J'attends 3 arguments pour chacun des textes.

L'argumentaire sera précédé d'un petit paragraphe d'introduction et d'un petit paragraphe de conclusion. Il y aura donc 5 paragraphes en tout. Votre texte fera entre 40 et 60 lignes.

Ceux qui vont écrire le réquisitoire pourront s'ils le veulent reprendre ou s'inspirer de ce paragraphe d'introduction :

Un loup quelques peu clerc prit la parole au nom du roi :

Sire lion, Mesdames et Messieurs les animaux, nous sommes réunis ici pour juger un crime gratuit, un crime minable, commis par une créature pitoyable. L'affreux baudet qui est face à vous a osé tondre, d'un pré qui n'était pas le sien, la largeur de sa langue. C'est un crime abominable et, je vais essayer de vous en convaincre, c'est bien lui le responsable des maux qui s'abattent sur notre cité.

Ceux qui vont écrire la plaidoirie pourront, s'ils le veulent reprendre ou s'inspirer de ce paragraphe d'introduction :

Le malheureux baudet allait être sacrifié, lorsqu'un cheval, de belle allure, prit la parole et dit :

Sire Lion, Mesdames et Messieurs les animaux, Maître Loup, permettez-moi de prendre la défense de mon ami l'âne et de demander sa grâce. Car c'est à mon sens un innocent qui va être sacrifié. Et si vous tuez un innocent, c'est vous Sire Lion, Mesdames et messieurs les animaux, qui vous serez rendus coupables d'un crime abominable et qui serez responsables des maux qui s'abattent sur notre cité.

Recherche des idées et mise en ordre des arguments (qu'il faudra bien sûr développer)

Réquisitoire du loup	Plaidoirie de l'âne
1) Âne = animal informe, laid qui ne cesse de nous casser les oreilles. A volé par pure gourmandise alors qu'il aurait pu se contenter de foin coupé.	1) Ce n'est pas un crime. C'est au pire un délit. Pas de victime. Même pas de préjudice. Délit mineur.
2) Un vol est un vol. Qui vole un œuf vole un bœuf. D'autres crimes plus terribles à venir.	2) Il est pauvre. Il avait faim. Il a toutes les excuses. Se nourrir est un droit. Se nourrit de peu. Il est herbivore.
3) A volé l'herbe cultivée par des moines. Elle appartenait à Dieu. Il a volé Dieu lui-même. Crime contre Dieu et sacrilège	3) Un âne rend des services. Animal dévoué, qui fait le bien. Animal utile généreux travailleur.
<i>Sanjee, Andrew, Amine, Saber, Lisa, Maissa, Nazim Lucien Enzo, Murat Jeanne</i>	<i>Léa, Luna,, Fatima, Nisrin, Leila Lilou Gaele, Lia, Adam, Ylan</i>

Réquisitoire

Un loup quelques peu clerc prit la parole au nom du roi :

Sire lion, Mesdames et Messieurs les animaux, nous sommes réunis ici pour juger un crime gratuit, un crime minable, commis par une créature pitoyable. L'affreux baudet qui est face à vous a osé tondre, d'un pré qui n'était pas le sien, la largeur de sa langue. C'est un crime abominable et, je vais essayer de vous en convaincre, c'est bien lui le responsable des maux qui s'abattent sur notre cité.

Regardez d'abord ce misérable baudet, Mesdames et Messieurs les jurés ! Sa seule apparence suffit à éveiller les soupçons. Ce n'est assurément pas quelqu'un de respectable. Voyez ces longs poils crasseux, ces oreilles interminables et ridicules ! Et l'avez-vous entendu s'exprimer ? Avez-vous entendu son braiement infâme ? A ces défauts physiques sont associés des défauts de caractère : c'est un paresseux et un voleur. Quel besoin avait-il de manger l'herbe du champ d'à côté ? Aucun. C'est de la pure gourmandise, de la pure convoitise. Cet énergumène informe est incapable de contrôler ses pulsions.

Le crime est gratuit, absurde mais le préjudice est terrible. Ce ne sont que quelques brins d'herbes diront certains. Pas n'importe quelle herbe en vérité : celle du pré de nos bons moines, celle du couvent, celle qui nourrit leurs bêtes et leurs prières. Alors, je n'ai pas peur de le dire : cette herbe est sacrée, elle appartient à Dieu. La voler est un sacrilège, un blasphème.

Enfin, la sagesse populaire nous l'enseigne : « qui vole un œuf, vole un bœuf ». Aujourd'hui, il a mangé l'herbe du voisin, mais si le crime reste impuni, demain, sans doute, il tuera un chien d'un coup de sabot ; et après-demain, probablement, d'une ruade, il tuera l'enfant qu'il était chargé de promener.

Alors Mesdames et Messieurs les jurés, ne vous y trompez pas ne vous laissez pas attendrir par son air de sainte Nitouche. C'est un être dangereux et sans morale qui est là devant vous. En choisissant de le sacrifier, vous sauverez la cité. »

Plaidoirie

Le malheureux baudet allait être sacrifié, lorsqu'un cheval, de belle allure, prit la parole et dit :

Sire Lion, Mesdames et Messieurs les animaux, Maître Loup, permettez-moi de prendre la défense de mon ami l'âne et de demander sa grâce. Car c'est à mon sens un innocent qui va être sacrifié. Et si vous tuez un innocent, c'est vous Sire Lion, Mesdames et messieurs les animaux, qui vous serez rendus coupables d'un crime abominable et qui serez responsables des maux qui s'abattent sur notre cité.

Examinons d'abord un peu ce qui est reproché à ce malheureux : il a pris une touffe d'herbe dans le champ d'un voisin ! Diable ! Est-ce là un crime ? Pour qu'il y ait un crime, il faut qu'il y ait une victime, un préjudice... Or, en l'occurrence je n'en vois pas. D'ailleurs je ne crois pas que les bons moines à qui appartenait le pré aient porté plainte ; et pour cause je suis bien certain qu'ils ne se sont aperçus de rien, que l'herbe a repoussé en quelques jours et que les bêtes de leur exploitation sont toujours aussi grasses... S'il n'y a ni victime ni préjudice, y a-t-il même matière à juger ?

Mais je veux aller plus loin. Admettons qu'il soit coupable d'avoir volé l'herbe d'autrui. Une fois la faute établie, il convient d'établir le mobile et de moduler la peine en fonction des circonstances... Or mon client a-t-il mangé cette herbe par gourmandise ? Non mesdames et messieurs, il l'a dit lui-même, il avait faim. Est-ce un péché ? Quand on porte de lourdes charges sur les chemins escarpés tout au long de la journée, n'est-il pas pardonnable de céder à la tentation de quelques brins d'herbe verte ? La terre n'est-elle pas à tous ?

Enfin, je veux évoquer le caractère et l'histoire de l'accusé. Je ne crois pas qu'il y ait sur terre de créature plus brave, plus travailleuse, plus courageuse que lui. Voilà un animal aussi puissant que les plus puissants d'entre vous (je ne crois pas que beaucoup d'entre nous seraient capables de tirer des charrettes remplies de pierres sur les chemins de montagne) et qui met sa force au service des autres, sans jamais leur faire craindre quoi que ce soit ; il est d'ailleurs adoré des enfants dont il subit parfois les brimades. Vraiment, l'âne est la bonté même, la douceur même. Et c'est lui que vous voulez envoyer à l'échafaud ?

Mesdames et Messieurs les animaux, Sire Lion, si, comme vous le pensez, la peste est un châtiment des dieux, je doute que le sacrifice que vous vous apprêtez à faire les apaise, car je doute que l'âne ait pu être en quoi que ce soit la cause de leur courroux. Et je redoute même, si vous persistiez dans votre erreur, un châtiment plus terrible encore de la part des puissances divines, car condamner à mort un innocent est le pire des crimes.

Dictée à préparer

Un soir, je prends mon courage à deux mains, nous sommes à table, pour une fois ma mère ne s'est pas couchée à peine la nuit tombée et dine avec nous, c'est le moment ou jamais. J'annonce la couleur. J'ai quelque chose d'important à leur demander. Il ne faut pas m'interrompre. Sous aucun prétexte. Il faut me laisser aller au bout. J'ai préparé un argumentaire en trois parties comme Madame Rivery nous l'a enseigné, précédé d'une introduction pour poser le sujet et suivi d'une conclusion à double niveau (il faut poser une question qui ouvre sur un nouveau débat, une nouvelle perspective).

Delphine de Vigan, No et moi

Verbes à réviser dans le Bescherelle : prendre, avoir ouvrir.

<https://conjugaison.bescherelle.com>

Deux caricatures du 18^{ème} siècle



Les dessins satiriques présentés datent du 18^{ème} siècle. Ils servent à dénoncer les injustices sociales et les privilèges dont jouissaient les membres de l'aristocratie et les membres du clergé, au détriment des paysans, souvent accablés d'impôts.

Sur la première, on voit le paysan porter sur son dos un prélat et un aristocrate. Cette posture est une métaphore qui suggère que les paysans sont exploités et traités comme des bêtes par les nobles aussi bien que par les ecclésiastiques.

Sur la deuxième, on voit un évêque particulièrement bien portant, ce ventre « hyperbolique » suggère implicitement la richesse du clergé, en contradiction avec les valeurs que la religion chrétienne défend.

La satire par l'image passe donc toujours par la caricature (on grossit les traits) et par l'ironie (la critique est sous-entendue, elle est implicite).

Interrogation de grammaire

L'Âne vint à son tour et dit : « J'ai souvenance
Qu'en un pré de Moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net. »

Son : déterminant possessif
Et : conjonction de coordination
En : préposition
Tendre : adjectif
Pense : verbe
Quelque : déterminant indéfini
Ce : déterminant démonstratif
Je : pronom personnel
Droit : nom
Net : adverbe

Lecture d'un texte de Marivaux (18^{ème} siècle), extrait de *L'Île des esclaves*.

Marivaux est un auteur du 18^{ème} siècle, c'est à dire du siècle des Lumières. Comme beaucoup d'écrivains de ce siècle, il promeut les idées de justice, d'égalité entre les hommes, de tolérance. *L'Île des esclaves* est une pièce de théâtre.

Dans cette pièce, Marivaux imagine qu'un bateau transportant des aristocrates accompagnés de leurs serviteurs a échoué sur une île qui se nomme « l'île des esclaves », et qui est dirigée par un certain Trivelin. Dans cette île, les esclaves sont les maîtres et les maîtres deviennent les valets. Ainsi, les maîtres prennent conscience des injustices dont ils se rendaient coupables. Dans la scène ci-dessous vous retrouverez Trivelin ainsi qu'Euphrosine et Cléantis : Euphrosine est une maîtresse, c'est-à-dire une grande dame, une aristocrate, et Cléantis est sa servante.

Trivelin : Ah ça ! ma compatriote, car je regarde désormais notre île comme votre patrie, dites-moi aussi votre nom.

Cléantis, saluant : Je m'appelle Cléantis, et elle, Euphrosine.

Trivelin : Cléantis ? passe pour cela.

Cléantis : J'ai aussi des surnoms ; vous plaît-il de les savoir ?

Trivelin : Oui-da. Et quels sont-ils ?

Cléantis : J'en ai une liste : Sotte, Ridicule, Bête, Butorde, Imbécile, et caetera.

Euphrosine, en soupirant : Impertinente que vous êtes !

Cléantis : Tenez, tenez, en voilà encore un que j'oubliais.

Trivelin : Effectivement, elle vous prend sur le fait. Dans votre pays, Euphrosine, on a bientôt dit des injures à ceux à qui l'on en peut dire impunément.

Euphrosine : Hélas ! que voulez-vous que je lui réponde, dans l'étrange aventure où je me trouve ?

Cléantis : Oh ! dame, il n'est plus si aisé de me répondre. Autrefois il n'y avait rien de si commode ; on n'avait affaire qu'à de pauvres gens : fallait-il tant de cérémonies ? Faites cela, je le veux ; taisez-vous, sotte ! Voilà qui était fini. Mais à présent il faut parler raison ; c'est un langage étranger pour Madame ; elle l'apprendra avec le temps ; il faut se donner patience : je ferai de mon mieux pour l'avancer.

Questionnaire

1) Que dénonce Cléantis ? Expliquez et justifiez

Cléantis dénonce les brimades qu'elle subissait de la part de sa maîtresse. Celle-ci avait l'habitude de l'insulter sans scrupule : "sotte, imbécile, butorde". Elle dénonce aussi le mépris dont elle était victime ("on n'avait à faire qu'à de pauvres gens") et rappelle qu'elle était corvéable à merci : "Faites ceci je le veux").

2) Comment réagit Euphrosine ?

Euphrosine est furieuse, indignée, mais elle n'a plus le pouvoir. Elle ne peut plus que "soupirer" ses insultes et elle semble désespérée d'avoir perdu ses prérogatives dans "l'étrange aventure où elle se trouve"

3) Par quels moyens Cléantis fait-elle la satire de sa maîtresse ?

Cléantis fait la satire des mauvais traitements dont elle a été victime en les caricaturant par l'accumulation de tous ses surnoms ou des ordres auxquels elle doit répondre. Mais elle utilise surtout l'ironie : elle appelle "surnoms" les insultes qu'elle subissait. C'est une litote ironique. Elle prend aussi un ton bienveillant pour parler de la bonne leçon que va prendre Euphrosine : "il faut se donner de la patience ; je ferai de mon mieux pour l'avancer".

Amélioration de l'expression écrite

Phrases extraites de vos copies. Identifiez le problème (Ponctuation, Syntaxe, Vocabulaire, Temps ou mode) puis proposer une correction

1) L'âne ne doit pas payer pour ce qu'il a fait se nourrir est un droit comme vous, l'âne doit se nourrir.

1) P L'âne ne doit pas payer pour ce qu'il a fait. Se nourrir est un droit. Comme vous, l'âne doit se nourrir.

2) Il avait du foin coupé et il s'en est pas rassasié.

S + V Il avait du foin coupé et il ne s'en est pas contenté.

3) Par la suite cet acte a été commis par nécessité.

P + V De plus, cet acte a été commis par nécessité.

4) L'âne est un animal serviable comme je viens de le citer.

V L'âne est un animal serviable comme je viens de le dire.

5) L'âne a surmonté ses limites en procédant ce crime atroce. On ne sait pas de quoi est-il capable.

S + V

6) Il respecte personne.

7) L'âne est un criminel qui veut pas assumer les conséquences.

8) Ce n'est pas en enlevant une petite touffe d'herbe que mon client devra perir pour cela.

Présentation du livre de Voltaire

Voltaire est un écrivain du siècle des Lumières, le 18^{ème} siècle. Tout au long de sa vie, aussi bien à travers sa vie qu'à travers son œuvre, il a défendu la raison, dénoncé l'abus de pouvoir, les injustices, l'intolérance, le fanatisme et l'obscurantisme.

Zadig ou la destinée est un conte philosophique. A travers un récit assez plaisant, il réfléchit à des questions fondamentales qu'on pourrait résumer ainsi : Face aux aléas de la destinée, comment être heureux ? Comment faire triompher la raison et la justice ?

L'histoire se présente comme un conte oriental et l'action se situe autour de l'antique ville de Babylone

Les personnages principaux :

- Zadig : le personnage principal, jeune homme riche et intelligent (Zadig : le juste et le véridique en arabe). Fiancé à Sémire puis marié à Azora.
- Moabdar : roi de Babylone
- Astarté : reine de Babylone et amoureuse de Zadig
- L'Envieux : opposant de Zadig à la cour de Babylone
- Cador : le fidèle ami de Zadig
- Sétoc : riche marchand
- Argobad : célèbre brigand
- L'Ermite : vieux religieux solitaire.



Zadig, jeune homme intelligent.



Moabdar, roi de Babylone.



Astarté, reine de Babylone.



Sétoc, riche marchand



Cador, ami fidèle de Zadig.



Argobad, célèbre brigand.



L'Ermite, religieux solitaire

Dessins extrait de *Zadig en français facile*, CLE.

Zadig de Voltaire : tableau pour prise de notes

Chap. 1 Le Borgne	Zadig = homme raisonnable et instruit. Il épouse Sémire. Elle est enlevée, il la sauve mais est blessé. Elle finit par l'abandonner pour partir avec son ravisseur car elle n'aime pas les borgnes. Il épouse Azora.
Chap. 2 Le Nez	Azora offusquée par l'infidélité de la veuve Cosrou. Zadig la met à l'épreuve en se faisant passer pour mort. Un jour plus tard elle est prête à se remarier avec Cadour et à profaner le cadavre. Elle est prise en faute par Zadig.
Chap. 3 Le Chien et le cheval	Zadig solitaire. Le chien et le cheval du roi perdus. Zadig accusé car capable de les décrire. Chien et cheval retrouvés. Zadig explique comment il a pu les décrire (observation scientifique). Accusé ensuite d'avoir caché qu'il avait vu un voleur.
Chap. 4 L'Envieux	Zadig heureux et apprécié écrit un poème sur le roi et sur l'amour. Poème déchiré, une partie ramassée par l'envieux qui donne un sens différent au texte. Zadig condamné à mort. 2ème partie retrouvée. Zadig réhabilité et apprécié par le roi. Bonheur.
Chap. 5 Les Généreux	
Chap. 6 Le Ministre	
Chap. 7 La dispute et les audiences	
Chap. 8 La Jalousie	
Chap. 9 La Femme battue	
Chap. 10 L'Esclavage	

Chap. 11 Le Bûcher	
Chap. 12 Le Souper	
Chap. 13 Le Rendez- vous	
Chap. 14 Le Brigand	
Chap. 15 Le Pêcheur	
Chap. 16 Le Basilic	
Chap. 17 Les Combats	
Chap. 18 L'Ermite	
Chap. 19 Les Énigmes	

- Pour vous aider éventuellement, quand vous comprenez mal un chapitre, ou avant de le lire, vous pouvez consulter la page [Wikipédia consacrée à Zadig](#).

- Pour vous aider à tenir le rythme de la lecture, vous pouvez aussi lire en écoutant [le livre audio](#)

Interrogation sur la lecture de Zadig de Voltaire

- 1) Pourquoi Zadig renonce-t-il à l'amour et se consacre-t-il à l'étude ?
- 2) Pourquoi Zadig est-il accusé d'avoir volé le chien et le cheval de la reine ?
- 3) Comment prouve-t-il son innocence ?
- 4) Pourquoi Zadig est-il ensuite accusé d'être un opposant au roi de Babylone ? Sur la base de quelle pièce à conviction ?
- 5) Qui est le personnage qui lui veut du mal et qui l'a dénoncé ?
- 6) Comment et grâce à qui son innocence est-elle finalement établie ?
- 7) Quel poste occupe ensuite Zadig à Babylone ?
- 8) Quel talent particulier met-il en œuvre ?
- 9) De qui tombe-t-il un peu amoureux ?
- 10) De quoi est-il accusé par le roi Moabdar ? ?
- 11) Que doit alors faire Zadig ?
- 12) Alors qu'il est esclave du marchand Sétoç, à quelle coutume barbare met-il fin ?
- 13) Que lui apprend le voleur Arbogad au sujet de Moabdar et d'Astarté ?
- 14) Dans quelle situation se trouve Astarté, l'ancienne reine de Babylone, quand il la retrouve ?
- 15) Comment obtient-il du seigneur Ogul sa libération ?
- 16) De quoi souffrait en fait le seigneur Ogul ?
- 17) De retour à Babylone Zadig doit participer à des combats pour devenir roi et épouser la reine Astarté. Pourquoi n'est-il pas reconnu vainqueur ?
- 18) A nouveau exilé, Zadig rencontre l'ermite. Comment se conduit ce personnage ?
- 19) Qu'apprend Zadig auprès de cet ermite ?
- 20) Dans quelle situation se trouve Zadig à la fin du roman ?

- 1) Sémire et Azora ont trahi sa confiance et montré que leur amour n'était pas sincère
- 2) Zadig est capable de les décrire parfaitement.
- 3) Il explique toutes les observations et les indices qui lui ont permis de déduire les caractéristiques des animaux recherchés.
- 4) Il est accusé d'avoir écrit un poème satirique contre le roi Moabdar écrit sur un morceau de tablette d'argile.
- 5) L'Envieux est le personnage qui lui veut du mal.
- 6) Son innocence est établie grâce à un perroquet qui retrouve le morceau manquant de la tablette d'argile. Le poème entier écrit par Zadig était en fait un éloge du roi.
- 7) Zadig devient premier ministre.
- 8) Il fait preuve de sagesse, d'un sens de la justice et d'un talent pour faire éclater la vérité.
- 9) Il tombe amoureux de la reine Astarté.
- 10) Il est accusé d'avoir eu une liaison avec la reine Astarté. Le roi veut les tuer Zadig et Astarté.
- 11) Zadig s'enfuit
- 12) Il met fin à la coutume du bûcher des veuves.
- 13) Arbogad lui apprend que Moabdar est mort et que Astarté a été enlevée et réduite en esclavage.
- 14) Astarté est servante du seigneur Ogul. Zadig la retrouve en train de chercher du basilic et écrivant son nom dans le sable.
- 15) Il lui promet de le guérir.
- 16) Il était gros et manquait d'exercice.
- 17) L'adversaire de Zadig est vaincu mais réussit à lui voler son armure et est reconnu vainqueur.
- 18) L'ermite châtie des personnes qui l'ont pourtant aidé ou accueilli.
- 19) L'ermite est en fait l'ange Jesrad qui lui apprend que la providence est toujours bonne.
- 20) Zadig revient à Babylone devient roi et épouse Astarté

1) Comment qualifier le personnage de Zadig ? Quel idéal dessine-t-il ?

Zadig est un homme sage, savant, cultivé, rationnel, bienveillant, engagé, courageux. A travers lui se dessine l'idéal du philosophe des Lumières.

2) Quels travers ou défauts des hommes et de la société Voltaire dénonce-t-il ?

Voltaire dénonce l'envie, la jalousie, la bêtise, l'hypocrisie, l'obscurantisme dont certains hommes peuvent faire preuve. Au niveau de la société, il dénonce la corruption, les injustices, les superstitions.

3) Quelle réflexion est menée sur le bonheur ?

Dans Zadig, le bonheur n'est pas un état stable. Zadig fait face à d'innombrables revers de fortune, mais son malheur débouche toujours sur un bonheur. Zadig est persévérant.

4) Quelle réflexion est menée sur le sens de la destinée, sur la raison d'être de tout ce qui arrive ?

Voltaire mène une réflexion philosophique sur la destinée. Il semble penser que le « monde est le meilleur des mondes possibles », c'est-à-dire que tout a sa raison d'être, et qu'en dépit des apparences parfois, ce qui peut paraître négatif débouche sur quelque chose de positif.

5) Sur les différentes questions précédentes, quelle est votre opinion ? Êtes-vous d'accord totalement ou partiellement avec Voltaire ?



Nicolas Poussin est un peintre du 17^{ème} siècle, le siècle de Molière, de Racine et du classicisme.

Cette œuvre s'inspire d'un épisode biblique. Deux femmes en conflit demandent justice au roi Salomon : elles ont chacune un enfant du même âge, mais l'un est mort accidentellement. Chacune affirme que l'enfant vivant est le sien. Salomon ordonne de couper l'enfant vivant en deux, chacune aura une moitié ! Une femme accepte, l'autre refuse, préférant garder l'enfant vivant, même s'il doit être remis à l'autre femme... Le roi comprend alors que c'est elle la vraie mère et lui remet l'enfant.

On distingue 3 parties dans ce tableau. En haut et au centre du triangle, le roi Salomon. Il est au-dessus des autres par sa sagesse. Son attitude, très posée, suggère sa hauteur de vue. A gauche, on observe le soldat qui s'apprête à couper l'enfant et la vraie mère qui essaie d'arrêter son geste. A droite, est représentée la fausse mère haineuse qui tient dans ses bras l'enfant mort. Des deux côtés, il y a le peuple effrayé. En fait, toute l'histoire est rappelée dans la scène. C'est comme une petite bande dessinée synthétisée en une seule image.

Tout est symétrique : les volumes, la répartition des couleurs. C'est ce qu'aimaient les gens au 17^{ème} siècle : une beauté ordonnée, équilibrée. C'est significatif du mouvement artistique qu'est le classicisme.

Ce tableau a pu inspirer Voltaire dans le passage où Zadig excelle dans l'art de rendre la justice et de faire éclater la vérité

Consignes pour la réalisation des fiches de lecture

Pendant votre lecture, prenez quelques notes au brouillon, de manière très libre, dans la perspective de ce qui vous est demandé. Elles vous serviront de matière pour ensuite réaliser la fiche de lecture.

1) L'auteur ou l'autrice

Présentez rapidement l'auteur ou l'autrice ; allez à l'essentiel et au plus intéressant par rapport au livre étudié. Situez bien l'écrivain dans l'Histoire (5 à 10 lignes manuscrites).

2) Le livre

Définissez **le genre du livre**, puis faites **le résumé de l'ouvrage** (le fil conducteur de l'action si c'est un récit ou une pièce de théâtre, le fil conducteur du propos ou de l'argumentation si c'est un essai, un témoignage ou certaines formes d'autobiographie). Essayez enfin de définir **l'intention de l'auteur** selon vous (10 à 20 lignes manuscrites).

3) Les émotions et les leçons données par le livre

Faites un petit bilan personnel des émotions et surtout des leçons de vie que le livre vous a données. Essayez d'approfondir vos idées (5 à 10 lignes manuscrites).

4) Au choix :

- Écrire un texte libre et personnel sur un personnage du livre, un moment du livre ou un thème abordé,
- Proposer une illustration pour ce livre (sur papier « Canson »).

Le travail doit être rédigé et orthographié avec autant de soin qu'une rédaction.

Les figures de rhétorique (ou figures de style) à connaître

Nom de la figure de rhétorique et définition	Exemple
<p>La comparaison : on parle de comparaison quand deux idées ou réalités sont rapprochées de manière explicite par un outil de comparaison (comme, tel, semblable à...)</p>	
<p>La métaphore : il y a métaphore dans un texte ou dans une phrase quand une réalité ou une idée sont évoquées à l'aide de mots relevant d'un autre champ lexical. Il y a donc sous une métaphore une comparaison plus ou moins allusive.</p>	
<p>La métonymie : il y a métonymie quand une idée ou un objet sont évoqués par un mot qui en désigne un détail ou une partie.</p>	
<p>La personnification : il y a personnification lorsque, dans un texte, une idée, un animal ou un inanimé sont caractérisés ou mis en scène comme des êtres humains.</p>	<p><i>« La Peste (...) faisait aux animaux la guerre » (La Fontaine)</i></p>
<p>L'allégorie : il y a une allégorie dans un texte lorsqu'une idée abstraite est représentée par des termes qui renvoient à une réalité physique ou animée. (L'allégorie se construit donc par l'addition de métaphores)</p>	
<p>La périphrase : il y a une périphrase quand un mot précis est remplacé par une formulation plus longue (souvent le mot générique et des compléments)</p>	
<p>L'antithèse : il y a une antithèse dans une phrase ou dans un texte quand des mots de sens opposés sont rapprochés.</p>	
<p>L'oxymore : il y a un oxymore quand on observe une opposition de sens entre deux termes dépendant l'un de l'autre syntaxiquement.</p>	<p><i>« Une mourante vie » (La Fontaine)</i></p>
<p>L'antiphrase : Il y a une antiphrase quand ce qui est dit en apparence est le contraire de ce que l'on veut faire entendre. L'antiphrase est un des outils de l'ironie.</p>	<p><i>« Manger l'herbe d'autrui ! Quel crime abominable ! » (La Fontaine). La Fontaine pense évidemment le contraire.</i></p>
<p>L'hyperbole : il y a une hyperbole quand on observe une exagération dans les termes choisis pour faire passer une information.</p>	

L'euphémisme : il y a euphémisme dans un énoncé quand une réalité brutale ou inconvenante est évoquée sous une forme voilée, atténuée.	« capable d'enrichir en un jour l'Achéron » (La Fontaine) (= capable de tuer)
La litote : elle consiste à utiliser une formulation qui semble atténuer une idée pour au contraire en augmenter la portée. La litote est un des outils de l'ironie.	"On le lui fit bien voir" = on le tua (La Fontaine)
L'accumulation (ou l'énumération) : juxtaposition ou coordination de plusieurs termes pour qualifier ou définir un ensemble, un objet, un comportement.	« Manger moutons, canaille, sottè espèce » (La Fontaine)
La gradation : on parle de gradation quand les mots d'une énumération sont de force croissante (on peut aussi parler de gradation descendante lorsque les mots, au contraire, sont de force décroissante).	
L'anaphore : répétition d'un mot ou d'un groupe de mots dans une phrase ou dans un texte. On réserve généralement le terme d'anaphore lorsque le groupe de mot répété est au début du vers, de la phrase ou de la proposition.	
Le parallélisme : répétition d'une structure syntaxique ou rythmique pour souligner une correspondance entre deux idées (similitude ou opposition)	Selon que vous serez puissant ou misérable, / Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. (La Fontaine)
L'assonance : il y a une assonance quand, dans un texte ou dans un vers, des sons voyelles reviennent de façon notable et donnent un caractère musical au texte.	
L'allitération : il y a une allitération quand, dans un texte ou dans un vers, des sons consonnes reviennent de façon notable et donnent un caractère musical au texte.	Sa peccadille fut jugée un cas pendable (La Fontaine)

Les fonctions désignent les rôles que jouent les mots les uns par rapport aux autres. Dans une phrase de base il y a deux éléments essentiels : le nom et verbe. Ce sont en quelques sortes les deux piliers, les deux murs porteurs.

I) LES FONCTIONS DANS LE GROUPE NOMINAL.

Elles permettent de caractériser le nom. On les appelle parfois expansions du nom.

1) L'ÉPITHÈTE

La fonction épithète est tenue par des adjectifs qualificatifs ou des participes employés comme adjectifs : *Le gentil chat tigré. Un travail enrichissant*

2) LE COMPLÈMENT DU NOM

Le complément de nom peut être un autre nom, ou un infinitif, précédés très souvent de la préposition « de » « à » ou « en » : *Le gentil chat tigré de mon grand père*

3) L'APPOSITION

L'apposition est un nom qui en qualifie un autre : *Mon père, ce héros, a remporté le match.*

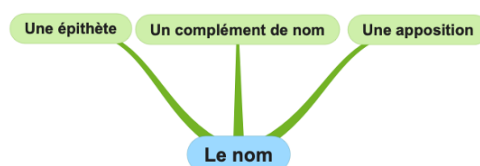
4) LA PROPOSITION RELATIVE COMPLÈMENT DU NOM ANTÉCÉDANT

Proposition relative est en fait sa nature, et complément du nom antécédant est sa fonction à proprement parler
Le gentil CHAT tigré qui s'est installé chez nous est adorable

que nous avons adopté est adorable.

dont nous avons la garde est adorable.

avec lequel je m'endors est adorable.



I) LES FONCTIONS LIÉES AU VERBE OU A L'ENSEMBLE DE LA PHRASE

1) **LE SUJET** : c'est celui qui fait l'action du verbe. Il est souvent placé avant le verbe (mais pas toujours). Le sujet peut être un nom ou un GN (*Les bons élèves de la classe ont rendu leur devoir*), un pronom (*Nous travaillons*), un infinitif (*Courir est bon pour la santé*).

2) **L'ATTRIBUT DU SUJET** : il suit un verbe d'état (être, sembler, devenir, paraître, rester, demeurer, avoir l'air, se révéler, se montrer etc...). L'attribut peut être un adjectif (*Je suis fier de vous*), un nom ou un GN (*Je suis votre professeur de français*), un infinitif (mon objectif est *de réussir*).

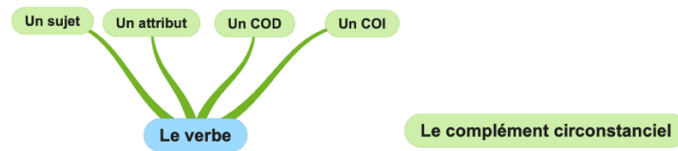
3) **LE COD** : il est l'objet de l'action exprimée par le verbe et il est construit sans préposition (directement donc). Un verbe sur lequel on peut connecter un COD est un **verbe transitif**. Le COD peut être un nom ou un GN (Je félicite *les élèves travailleurs*), un pronom (Je *vous* félicite), un infinitif (Nous souhaitons *travailler*).

4) **LE COI** : il est aussi l'objet de l'action exprimée par le verbe mais il est construit avec une préposition (indirectement donc). Un verbe sur lequel on peut connecter un COI est un **verbe intransitif**. Le COI peut être un nom ou un GN (Je pense *à mes amis*), un pronom (je pense *à eux*), un infinitif (Nous rêvons *de partir en vacances*).

Observation : un verbe qui n'admet ni COD ni COI (comme mourir, voyager, déjeuner...), est appelé un verbe intransitif

5) **LE COMPLÈMENT CIRCONSTANCIEL** est lié étroitement au verbe (Je *viens DE PARIS*) ou complète toute la phrase auquel cas on peut le déplacer. (Je fais mes devoirs LE MERCREDI APRES MIDI / LE MERCREDI APRES MIDI, je fais mes devoirs). Il indique plutôt les circonstances (lieu, temps, cause, conséquence, manière, but d'une action).

Le complément circonstanciel peut être un nom (Je viendrais chez toi *après le déjeuner* / je n'ai pas pu venir à l'heure *en raison du trafic*), un pronom (il est passé *devant moi* / paris, j'y vis), un verbe à l'infinitif (je travaille *pour réussir*), un adverbe : (je travaille *lentement*).



Pour travailler en autonomie l'identification des fonctions grammaticales : <https://identification-fonctions.ccdmd.qc.ca>

Exercice

Dites quelle est la fonction des groupes de mots soulignés ou surlignés dans le texte suivant :

Trivelin : Effectivement, elle vous prend sur le fait. Dans votre pays, Euphrosine, on a bientôt dit des injures à ceux à qui l'on en peut dire impunément.

Euphrosine : Hélas ! que voulez-vous que je lui réponde, dans l'étrange aventure où je me trouve ?

Cléantis : Oh ! dame, il n'est plus si aisé de me répondre. Autrefois il n'y avait rien de si commode ; on n'avait affaire qu'à de pauvres gens : fallait-il tant de cérémonies ? Faites cela, je le veux ; taisez-vous, sotté ! Voilà qui était fini. Mais à présent il faut parler raison ; c'est un langage étranger pour Madame ; elle l' apprendra avec le temps ; il faut se donner patience : je ferai de mon mieux pour l'avancer.

Elle : Sujet du verbe prendre

Vous : COD du verbe prendre

Dans votre pays : Complément circonstanciel de lieu

des injures : COD du verbe dire

à ceux : Complément d'objet indirect du verbe dire

à qui : Complément d'objet indirect du verbe dire

On : Sujet du verbe pouvoir

Que : COD du verbe répondre

Vous : SUJET du verbe

Lui : COI du verbe répondre

dans l'étrange aventure où je me trouve Complément circonstanciel

étrange: épithète du nom aventure

me COD du verbe trouvé

aisé Attribut du sujet il

Pauvres : épithète du nom gens

tant de cérémonies COD du verbe fallait

Cela : COD du verbe faire

Étranger : épithète du nom langage

l' COD du verbe apprendre

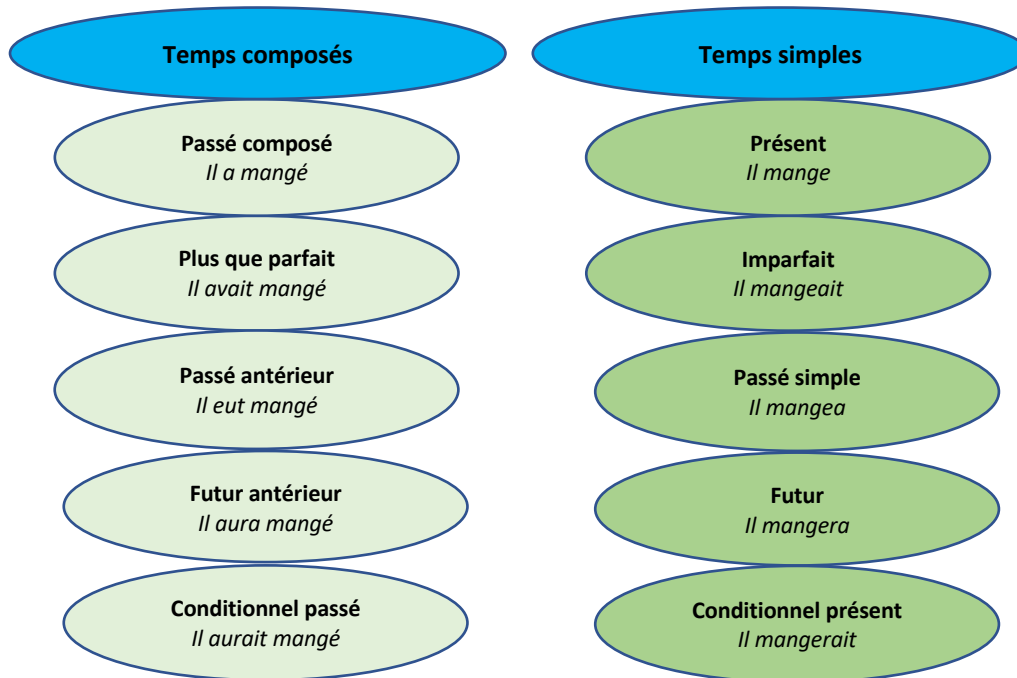
avec le temps Complément circonstanciel de manière

pour l'avancer Complément circonstanciel de but.

Les temps de l'indicatif

L'indicatif est le mode de ce qui est réel ou probable

On considère généralement qu'il y a quatre temps simples principaux : **l'imparfait, le passé simple, le présent, le futur**, et on peut leur ajouter un petit cinquième : **le conditionnel présent**. Cinq temps composés leur correspondent (**le plus que parfait, le passé antérieur, le passé composé, le futur antérieur et le conditionnel passé**). Les temps composés sont formés de l'auxiliaire avoir ou être, conjugué au temps simple, et du participe passé du verbe



Voici quelques idées essentielles à connaître sur **la valeur des temps**, c'est-à-dire sur les circonstances dans lesquelles on peut les employer et ce qu'ils signifient :

- **LES TEMPS COMPOSES** présentent l'action comme déjà accomplie par rapport au temps simple qui leur correspond.
- **LE PRESENT** indique qu'il y a concomitance entre le moment de l'action et le moment où l'on parle (moment de l'énonciation). On appelle cela **le présent d'énonciation**. Il peut aussi exprimer une habitude : c'est **le présent d'habitude**. Il peut aussi renvoyer à une vérité générale : on appelle cela **le présent de vérité générale**. Dans le contexte d'un récit au passé, le passage au présent donne l'impression de revivre les actions : **c'est le présent de narration**.
- Dans un récit au passé et à la troisième personne, on emploie le couple imparfait passé simple. **L'IMPARFAIT** sert pour **les actions qui durent, qui ne sont pas clairement bornées**. On l'emploie donc aussi pour les descriptions dans le passé (**imparfait de description**), pour les habitudes dans le passé (**imparfait d'habitude**) ou pour **les actions d'arrière-plan**.
- **LE PASSE SIMPLE** servira pour **les actions brèves, bien bornées, de 1^{er} plan et qui se succèdent**. Attention : le passé simple sert plutôt pour les récits fictifs à la 3^{ème} personne. Pour les récits à la première personne, les récits du quotidien, ou encore à l'oral, on utilisera plus volontiers le passé composé avec les mêmes valeurs que le passé simple.
- **LE CONDITIONNEL PRESENT** servira pour des actions qui dans le passé étaient considérées comme futur. C'est donc une sorte de **futur du passé** : *Je pensais qu'il viendrait*.

Exercice 1 : dites, pour chaque verbe souligné, quel temps de l'indicatif est employé. Mentionnez bien quel est l'infinitif du verbe

Dans le vieux parc solitaire et glacé,

Deux formes ont tout à l'heure passé.

– Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !

– L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

Tels ils marchaient dans les avoines folles,

Et la nuit seule entendit leurs paroles. (Verlaine)

ont tout à l'heure passé : passé composé du verbe passer

Était : imparfait du verbe être

a fui : passé composé

Entendit : passé simple

Voilà combien de temps que tu es reparti,

Tu m'as dit cette fois, c'est le dernier voyage,

Pour nos cœurs déchirés, c'est le dernier naufrage,

Au printemps, tu verras, je serai de retour. (Barbara)

es reparti : passé composé

as dit : passé composé

Serai : futur simple

Zadig était blessé plus dangereusement ; un coup de flèche reçu près de l'œil lui avait fait une plaie profonde. (Voltaire)

était : imparfait

avait fait : plus que parfait

Elle continua sa marche comme si rien ne s'était passé (Andrée Chedid)

continua : passé simple

était passé : Plus que parfait

Quand vous aurez fini l'exercice, j'interrogerai trois élèves au hasard qui me diront ce qu'ils ont répondu.

aurez fini : futur antérieur

Diront : futur

Ont répondu : passé composé

Quand le prof eut fini sa lecture, il nous laissa sortir

eut fini : passé antérieur

Laissa : passé simple

Je pensais que vous réussiriez mieux cet exercice. Vous auriez pu réviser davantage.

eut fini : passé antérieur

réussiriez : conditionnel présent

auriez pu : conditionnel passé

Exercice 2

Recopiez les phrases suivantes, soulignez le verbe, dites à quel temps il est puis quelle est la valeur de ce temps.

1) Nous serons de tout cœur avec toi. Futur simple. Action qui aura lieu dans le futur

2) La nuit était claire, il sortit pour regarder les étoiles. Imparfait de description (était) et passé simple pour une action brève (sortit)

- 3) Hé vous ! que faites-vous ? **Présent d'énonciation**
4) Je mange une pomme par jour. **Présent d'habitude**
5) Au collège, j'obtenais souvent de mauvais résultats. **Imparfait d'habitude**
6) Quand on ne fait pas ses devoirs on ne peut pas réussir. **Présent de vérité générale**

Exercice 3

Recopiez les phrases suivantes en mettant le verbe entre parenthèses au temps composé qui convient puis nommez le temps que vous avez utilisé.

1. Vous n'oublierez pas de nettoyer la table quand vous (finir) de manger.
2. Quand le soleil (se lever), nous décidâmes de nous mettre en route.
3. Ils prirent le train une fois que le contrôleur (vérifier) leurs papiers.
4. Elle viendra dès que j' (finir) de repeindre les murs.
5. Elle faisait toujours ce qu'elle (décider).
6. On discute du film qu'on (voir) hier soir.

1) Vous aurez fini 2) Se fut levé 3) Eut vérifié 4) J'aurai fini 5) Avait décidé 6) A vu

Dictée préparée

Le roi avait perdu son premier ministre. Il choisit Zadig pour remplir cette place. Toutes les belles dames de Babylone applaudirent à ce choix ; car depuis la fondation de l'empire il n'y avait jamais eu de ministre si jeune. Tous les courtisans furent fâchés : l'envieux en eut un crachement de sang, et le nez lui enfla prodigieusement. Zadig, ayant remercié le roi et la reine, alla remercier aussi le perroquet : « Bel oiseau, lui dit-il, c'est vous qui m'avez sauvé la vie, et qui m'avez fait premier ministre : la chienne et le cheval de leurs majestés m'avaient fait beaucoup de mal, mais vous m'avez fait du bien.

Verbes à réviser : choisir et remercier
<https://conjugaison.bescherelle.com/>

1) Dans l'extrait suivant de Zadig, dites quelle est la fonction de chacun des mots soulignés

Le roi avait perdu son premier ministre. Il choisit Zadig pour remplir cette place. Toutes les belles dames de Babylone applaudirent à ce choix ; car depuis la fondation de l'empire il n'y avait jamais eu de ministre si jeune. Tous les courtisans furent fâchés : l'envieux en eut un crachement de sang, et le nez lui enfla prodigieusement. Zadig, ayant remercié le roi et la reine, alla remercier aussi le perroquet : « Bel oiseau, lui dit-il, c'est vous qui m'avez sauvé la vie, et qui m'avez fait premier ministre : la chienne et le cheval de leurs majestés m'avaient fait beaucoup de mal, mais vous m'avez fait du bien.

Son premier ministre : COD du verbe perdre

Toutes les belles dames de Babylone : Sujet du verbe applaudir

Fâchés : attribut du sujet « Tous les courtisans »

De sang : complément du nom « crachement »

Qui : Sujet du verbe « sauver »

M' : COI du verbe « faire du bien »

2) Dans les phrases suivantes extraites ou inspirées de Zadig, identifiez le temps des verbes surlignés en jaune puis pour les verbes surlignés en vert, identifiez le temps et dites sa valeur (c'est-à-dire expliquez son emploi).

Le roi avait perdu son premier ministre. Il choisit Zadig pour remplir cette place. Quand il eut pris ses fonctions, il dut notamment rendre la justice.

Zadig rendait la justice avec sagesse. Il avait appris qu'il faut toujours réfléchir avant de juger. Mais quand l'envieux l'aura dénoncé, il devra partir.

Avait perdu : plus que parfait

Dut : Passé simple

Aura dénoncé : futur antérieur

Choisit : passé simple. Le passé simple est employé car il s'agit d'une action brève et ponctuelle dans le passé

Rendait : imparfait : action passée qui dure et qui se répète. C'est ce qu'on appelle l'imparfait d'habitude.

Faut : présent. C'est un présent de vérité générale.

Traiter le sujet de réflexion au brevet

Il s'agit d'un travail de rédaction qui consiste à construire et à développer votre opinion sur une question qui vous est posée. Il faut présenter des arguments de manière claire, convaincante et ordonnée.

Le sujet de réflexion vous prépare à des exercices que vous pratiquerez au lycée (l'essai et la dissertation), et même à des écrits que vous rédigerez dans la vie professionnelle.

L'objectif

L'objectif est de rédiger une introduction, puis un développement en deux parties, et enfin une conclusion.

- Si le sujet pose un débat, s'il y a une contradiction possible, c'est-à-dire si la question posée est fermée et appelle une réponse oui/non (La justice est-elle aujourd'hui aussi injuste qu'au temps de La Fontaine ? La solitude est-elle toujours un malheur ?), les deux parties correspondront aux 2 thèses possibles et vous finirez par dire celle qui vous convient
- Si ce n'est pas le cas, si la question est ouverte (Quelles sont selon vous les grandes injustices de notre époque ? Quelles sont selon vous les grandes sources du bonheur ?), vous essaierez de classer vos arguments en deux grands ensembles.

Dans chaque partie vous essaierez de développer 2 paragraphes correspondant à 2 arguments. Il faudra donc en tout 4 paragraphes dans le développement

Votre travail devra respecter une certaine mise en page. Les lignes blanches et les alinéas permettront au lecteur de visualiser les étapes de la réflexion.

<i>Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.</i>	= Introduction
<i>Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.</i>	= 1 ^{ère} partie / 1 ^{er} paragraphe
<i>Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.</i>	= 1 ^{ère} partie / 2 ^{ème} paragraphe
<i>Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed</i>	= 2 ^{ème} partie / 1 ^{er} paragraphe
<i>Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.</i>	= 2 ^{ème} partie / 2 ^{ème} paragraphe
<i>Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.</i>	= Conclusion

La méthode

1) La recherche d'idées (10 minutes environ)

- Vous analysez le sujet, les mots du sujet pour être sûr de bien le comprendre et pour ne pas vous tromper de question
- Vous notez les idées et les exemples qui vous viennent en vrac

- Vous faites deux colonnes au brouillon et essayez de classer ou regrouper les idées pour obtenir deux grandes idées dans chaque colonne. Les colonnes correspondront aux parties, les idées aux paragraphes.

2) La rédaction au brouillon (30 minutes environ)

- Vous rédigez une introduction. Une phrase d'amorce doit amener le sujet et montrer pourquoi il vaut la peine d'être posé. Puis vous transcrivez la question posée. Enfin, vous présentez en deux phrases vos deux parties.

- Vous rédigez ensuite vos 4 paragraphes. Idéalement, vous commencez par développer l'argument, le raisonnement, puis, si possible, vous l'étayez à l'aide d'un exemple. Vous faites une petite phrase de transition entre les deux grandes parties.

- Vous rédigez enfin une conclusion dans laquelle vous répondez de manière synthétique et générale à la question. Si vous pouvez, vous finissez par un élargissement, une nouvelle question qui pourrait être posée dans le prolongement de la réflexion que vous venez de mener.

Même si vous n'avez pas fini votre brouillon au bout de 30 minutes, je vous conseille de l'arrêter malgré tout pour avoir le temps de le retravailler et de le recopier tranquillement. Éventuellement, vous ferez la fin de votre devoir directement sur la copie. On ne vous en voudra pas s'il y a quelques ratures à la fin).

3) La relecture du brouillon et le recopiage au propre (30 minutes environ)

Vous relisez votre brouillon en corrigeant sur le brouillon les fautes de syntaxe, de ponctuation, d'orthographe qui vous apparaissent (mieux vaut faire ces corrections sur le brouillon, plutôt que de se dire qu'on les fera en recopiant)

3) La dernière relecture (10 minutes environ)

Vous relisez attentivement votre copie et corrigez les dernières fautes de ponctuation, d'orthographe et éventuellement de syntaxe. Ne craignez pas de faire une petite rature si cela améliore la qualité de votre travail.

Sujet de réflexion préparé en commun

Sujet : La dénonciation des injustices dans la société française vous paraît-elle aussi nécessaire aujourd'hui que sous l'ancien régime ?

Analyse du sujet :

Mots importants : injustice / société française / aujourd'hui / ancien régime = avant la révolution.

Recherche des idées :

1 ^{ère} partie : Non elle n'est pas aussi nécessaire. Il y a moins d'injustices (=Thèse)	2 ^{ème} partie : Oui il reste tout de même des injustices à dénoncer (=Antithèse)
Idées / arguments Instruction pour tous. Accès à la santé pour tous Esclavage aboli Tout le monde a les mêmes droits / "tous les Hommes naissent libres et égaux" / privilèges abolis Tout le monde travaille et les conditions de travail se sont harmonisées Il y a davantage de protection sociale : on ne meurt plus de faim. Progrès dans l'égalité homme femme Moins de racisme Paragraphes prévus 1) Des injustices sociales qui ont été corrigées. 2) L'égalité des droits entre toutes et tous est garantie par la loi.	Idées / arguments Les riches ont accès à la meilleure médecine et à la meilleure instruction. Il y a encore du racisme Inégalité salariale homme / femme / féminicides Grosses inégalités de revenu La misère existe (SDF). Difficulté d'accès au logement Paragraphes prévus 1) Des inégalités sociales qui persistent et des privilèges par l'argent. 2) Dans les faits des discriminations persistent (racisme, sexisme etc)

La Fontaine et Voltaire ont dénoncé les injustices qui existaient sous l'Ancien Régime. Depuis, la Révolution française a eu lieu. Mais les injustices ont-elles vraiment été abolies ? Leur dénonciation n'est-elle pas aussi nécessaire aujourd'hui qu'au 17^{ème} ou au 18^{ème} siècle ? Nous réfléchissons d'abord à tous les progrès qui ont été accomplis, puis nous nous demanderons s'il ne reste pas encore du chemin à parcourir.

En premier lieu, on observe que depuis la Révolution française, et tout au long du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle, les inégalités ont été corrigées. Tous les citoyens sont maintenant égaux devant l'impôt, et la pauvreté a nettement diminué. Des outils ont été mis en place pour lutter contre les inégalités sociales. Par exemple, la sécurité sociale garantit à tous l'accès à une santé de qualité. L'école publique et obligatoire permet aux jeunes de toutes origines de poursuivre des études.

Proposition de devoir rédigé

La Fontaine et Voltaire ont dénoncé les injustices qui existaient sous l'Ancien Régime. Depuis, la Révolution française a eu lieu. Mais les injustices ont-elles vraiment été abolies ? Leur dénonciation n'est-elle pas aussi nécessaire aujourd'hui qu'au 17^{ème} ou au 18^{ème} siècle ? Nous réfléchissons d'abord à

tous les progrès qui ont été accomplis, puis nous nous demanderons s'il ne reste pas encore du chemin à parcourir.

En premier lieu, on observe que depuis la Révolution française, et tout au long du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle, les inégalités ont été corrigées. Tous les citoyens sont maintenant égaux devant l'impôt, et la pauvreté a nettement diminué. Des outils ont été mis en place pour lutter contre les inégalités sociales. Par exemple, la sécurité sociale garantit à tous l'accès à une santé de qualité. L'école publique et obligatoire permet aux jeunes de toutes origines de poursuivre des études.

Par ailleurs, la déclaration des droits de l'homme reconnaît que tous les hommes naissent libres et égaux en droit, quels que soient leur origine, leur couleur de peau, leur genre. Ce n'était pas le cas sous l'Ancien Régime. Les Noirs pouvaient être réduits en esclavage, les femmes n'étaient pas reconnues égales de l'homme. Dans la loi, toutes les discriminations sont aujourd'hui interdites.

Mais en dépit des progrès accomplis, des inégalités persistent et il semblerait même qu'elles aient tendance à progresser à nouveau.

Tout d'abord, s'agissant des inégalités sociales, on observe que les travaux les plus utiles et les plus durs sont souvent mal rémunérés. On a par exemple pris conscience pendant la pandémie de COVID du rôle important que jouent les aides-soignants, les agents de propreté, les travailleurs des supermarchés, mais ces personnes sont souvent payées au SMIC. A contraire, dans la finance, dans les grandes entreprises, dans le show business ou le sport, certains ont des rémunérations indécentes et sans commune mesure avec leur mérite.

Par ailleurs, dans les faits, on observe encore certaines discriminations. Elles peuvent toucher les femmes, les handicapés, ou certaines communautés. En moyenne, par exemple, les femmes sont moins bien rémunérées que les hommes, à qualification égale. De même, on observe encore parfois que des jeunes d'origine étrangère ou domiciliés dans des quartiers réputés difficiles ont plus de mal à trouver un emploi, toujours à niveau de qualification égale.

Au bout du compte, on peut donc dire que des progrès ont été accomplis, que les grands principes sur lesquels sont maintenant établies nos lois promettent à tous une égalité de statut et un niveau de vie qui permet d'échapper à la grande pauvreté. Mais dans les faits, il persiste des imperfections, des injustices, et tout le monde n'est pas récompensé de ses mérites. Il est donc toujours utile et important de rester vigilant et de défendre l'idéal d'un monde plus juste, en particulier dans les moments de crise que nous traversons aujourd'hui.

L'ÉPREUVE DE FRANÇAIS AU BREVET

L'épreuve de Français dure **3 heures** et elle est notée sur **100 points**. Elle se divise en **deux parties, d'1h30 chacune**.

Dans la première partie de 1h30, un texte vous est distribué. Il faut alors **en 1h10**, répondre à des **questions de compréhension, d'interprétation et de grammaire**, notées sur 50 points. Pendant les 20 minutes qui restent, a lieu la **dictée** que vous faites sur la même copie et qui est sur 10 points. Vous rendez alors votre copie et sortez en pause.

Dans la seconde partie de 1h30, deux sujets d'écriture vous sont distribués, en lien avec le texte sur lequel vous avez travaillé en première partie. Vous avez le **choix** entre un **sujet d'invention** et un **sujet de réflexion**. Vous avez alors le droit d'apporter un dictionnaire. Cette partie est notée sur 40 points.

Pour bien réussir l'épreuve de Français, il faut :

Dans la première partie :

- commencer par lire attentivement le texte.
- **Répondre aux questions dans l'ordre** et en les numérotant soigneusement.
- **Ne pas faire de brouillon** sauf si une question vous paraît un peu difficile.
- **Rédiger des réponses aux questions de compréhension en faisant des phrases complètes et bien construites**. Veillez presque systématiquement à **citer le texte pour justifier vos réponses**.
- **Répondez clairement aux questions de grammaire**.
- **N'oubliez pas l'exercice de réécriture qui vaut 10 points (autant que la dictée)**

Dans la seconde partie :

- **prendre le temps de choisir le sujet mais se tenir ensuite à son choix**.
- **lire attentivement le sujet et analyser les mots-clefs**.
- **Travailler pendant 30 à 40 minutes au brouillon mais pas plus** pour pouvoir le retravailler et le recopier calmement. Si vous n'avez pas eu le temps de finir le travail au brouillon, finissez-le sur la copie directement.
- **prendre le temps de bien se relire**.

EXEMPLE DE SUJET DE BREVET

A - Texte littéraire

Michel Pastoureau est un historien de l'art, spécialiste des couleurs.

Je ne me souviens pas d'avoir porté de veste avant l'âge de 13 ans. Cette liberté prit fin au printemps 1960, lorsque je fus invité avec mes parents au mariage de l'ancienne préparatrice en pharmacie de ma mère, une jeune femme qui s'était beaucoup occupée de moi quand j'étais enfant et qui m'avait fait profiter d'un regard sur le monde et la société différent de celui de ma famille. Il fut décidé que pour l'occasion on m'achèterait un pantalon gris et un blazer¹ bleu marine. Je portais déjà des pantalons longs mais pas de veste ni de blazer. L'achat se fit dans un magasin de vêtements pour hommes, le plus grand de la ville de banlieue sud où nous habitions alors. J'entends encore la voix obséquieuse² du vendeur soulignant ironiquement : « ce jeune homme est cambré ». Il voulait dire par là que j'avais de grosses fesses pour mon âge. Le choix du pantalon se fit néanmoins sans problème.

Il n'en alla pas de même du blazer, et j'en fus responsable. J'aurais préféré un blazer croisé, auquel je trouvais un petit air « amiral », voire « aviateur », mais l'odieux vendeur convainquit ma mère que j'étais trop grassouillet pour un tel vêtement. Ce serait donc un blazer droit, ce qui me déplaisait. Non pas tant à cause de la forme qu'en raison de la couleur. J'avais en effet observé que dans ce magasin, pourtant bien fourni, les blazers, droits pour adolescents étaient d'un bleu marine moins marine que les blazers croisés. A peine, certes, mais j'avais déjà le sens des couleurs et de leurs nuances et je sentais confusément qu'un bleu marine qui n'était pas très foncé n'était pas un vrai bleu marine. Plusieurs de mes camarades, appartenant à des familles plus bourgeoises que la mienne, portaient déjà des blazers, et je savais que le bleu était différent de celui qui m'était proposé : plus sombre, plus dense, moins violacé ; pour tout dire, moins « vulgaire ».

Les adolescents ont sur la vulgarité des idées qui leur sont propres. Ils seraient souvent bien en peine de les expliquer ou de les faire partager à des adultes, mais le vulgaire – leur vulgaire – a pour eux quelque chose d'absolument rédhibitoire³. C'était le cas de ce « presque bleu marine », à mes yeux importable, hideux et probablement grossissant ! Essayage, refus, discussion, comparaison, réessayage, intervention d'un autre vendeur, puis du chef du rayon, personnage considérable qui à ma grande surprise soutint mon point de vue. Mais rien n'y fit : je n'obtins pas gain de cause. Un saut dans la rue, à la lumière du jour, convainquit ma mère que ce blazer droit était d'un bleu très acceptable, parfaitement classique, et que mes caprices chromatiques⁴ – qui n'étaient pas les premiers – n'avaient pas de raison d'être. Le vendeur ricanait. Le chef de rayon un peu moins, car les blazers croisés étaient vendus plus cher que les droits. Je dus donc revêtir ce maudit vêtement le jour du mariage et j'en ressentis une honte comme j'en ai rarement éprouvé. Aucun de mes camarades n'était présent, peu de gens me connaissaient, et personne évidemment ne s'aperçut que ce bleu marine ne l'était pas tout à fait. Mais moi je le sentais, je le savais, et cet infime écart de nuance me bouleversait : j'imaginai tous les regards portés sur ce blazer odieux et méprisables.

Michel Pastoureau, *Les couleurs de nos souvenirs*, éditions du Seuil, 2010.

1 un blazer : il s'agit d'une veste de costume boutonnée que l'on portait pour être élégant.

2 obséquieuse : hypocrite.

3 rédhibitoire : inacceptable.

4 chromatique : en lien avec la couleur.

B - Image en lien : Richard Kalvar, *Essayage*, 1975

Richard Kalvar, *Essayage*, 1975, photographie (épreuve gélatino-argentique),
7,9 cm x 11,5 cm, Musée George Pompidou.



QUESTIONS (50 points)

Compréhension et compétences d'interprétation (30 points)

1. Lignes 1 à 10

a) Où et quand se situe ce souvenir ? (2 points)

b) Qui est le personnage principal ? Qui est le narrateur ? Selon vous, à quel genre littéraire appartient ce texte ? (3 points)

2. Qu'est-ce qui montre dans le texte que l'achat du blazer est un événement important dans la vie du personnage ? Vous relèverez deux éléments de réponse différents. (3 points)

3. Que pensez-vous de l'attitude du vendeur ? Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (3 points)

4. Ligne 33

Pourquoi le personnage du jeune homme ressent-il de la « honte » ? Vous expliquerez votre point de vue en vous appuyant sur le texte. (3 points)

5. Lignes 26 à 28

« Essayage, refus, discussion, comparaison, réessayage, intervention d'un autre vendeur, puis du chef du rayon, personnage considérable qui à ma grande surprise soutint mon point de vue. ». Qu'est-ce qui vous paraît comique dans ce passage ? (3 points)

6. Pourquoi ce souvenir est-il important pour le narrateur ? Vous expliquerez de manière développée votre point de vue. (3 points)

7. Comment jugez-vous l'attitude du jeune personnage ? La comprenez-vous ? (4 points)

8. Quels liens pouvez-vous établir entre le texte et la photographie ?

Compétences linguistiques et grammaticales (20 points)

9. « J'entends encore la voix obséquieuse du vendeur [...] (ligne 8)

« Les adolescents ont sur la vulgarité des idées qui leur sont propres » (ligne 22)

a) Quel est le temps et le mode des verbes soulignés ? (1point)

b) Justifiez l'emploi de ce temps dans chacune de ces phrases. (2 points)

10. Ligne 25, « importable »

a) Expliquez la formation de ce mot. (1,5 point)

b) Donnez la nature de ce mot. (0,5 point)

c) À partir du verbe « imaginer », proposez un mot construit sur le même modèle qu'« importable ». (1 point)

11. Lignes 12 à 13 : « L'odieux vendeur convainquit ma mère. »

a) Quelle est la fonction du groupe de mots souligné ? (1 point)

b) Quelle manipulation au sein de la phrase vous permet de justifier votre réponse ? (1 point)

12. Lignes 36 à 37 : « ... cet infime écart de nuance me bouleversait : j'imaginai tous les regards portés sur ce blazer odieux et méprisable. »

a) Quel lien logique établissez-vous entre les deux propositions séparées par les deux points ? (1 point)

b) Réécrivez ce passage en remplaçant les deux points par une conjonction de coordination. (1 point)

13. Réécrivez ce passage en remplaçant « les adolescents » par « un adolescent » et « des idées » par « un avis ». Vous ferez toutes les modifications nécessaires. (10 points)

« Les adolescents ont sur la vulgarité des idées qui leur sont propres. Ils seraient souvent bien en peine de les expliquer ou de les faire partager à des adultes.

UN adolescent a sur la vulgarité un avis qui lui est propre. Il serait souvent bien en peine de l'expliquer ou de le faire partager à des adultes

REDACTION (40 points)

Les candidats doivent composer, pour cette partie « Rédaction », sur une copie distincte.

Vous traiterez **au choix** l'un des sujets suivants :

Sujet d'imagination

Comme le narrateur, vous avez pu vous sentir incompris dans l'expression de vos goûts.

Racontez cet événement en précisant les circonstances et en insistant sur les sentiments que vous avez éprouvés et les réflexions que ce moment a déclenchées.

Sujet de réflexion

Aimez-vous lire ou voir des œuvres dont des adolescents sont les personnages principaux ? Pourquoi ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé, en vous appuyant sur des exemples précis dans les œuvres littéraires et artistiques que vous connaissez.

La formation des mots

- Les mots sont formés à partir d'un **radical** sur lequel peuvent venir se greffer des **préfixes** (avant le radical) et des **suffixes** (après le radical). C'est ce qu'on appelle **la dérivation**. Attention : le radical peut prendre des formes un peu différentes. Ex : *branche, branchement, brancher, débrancher ; mer, maritime, marin*
- Ils peuvent aussi être formés en associant plusieurs radicaux de sens plein : c'est ce qu'on appelle **les mots composés**. Ex : Portefeuille, télescope, psychopathe, porte-drapeau, lave-linge, salle de bain.

Les relations entre les mots

- On dit que des mots appartiennent à la même **famille de mots** quand ils ont le même radical.
 - On dit que des mots sont **synonymes** quand des mots ont un sens équivalent (et qu'ils appartiennent à la même classe grammaticale). Ex : *brancher et connecter / agréable et plaisant*.
 - On dit que des mots sont **antonymes** quand ils ont des sens contraires. Ex *agréable et détestable*
- On dit que des mots appartiennent au même **champ lexical** quand ils renvoient à une même thématique. Ex : *mer, poisson, pêcher, naviguer, tempêteux*.
- Par le choix du vocabulaire on situe son propos dans un **niveau de langue** soutenu, courant ou familier.

Observations complémentaires

- Les **homonymes** sont des termes qui ont la même prononciation ou la même orthographe mais qui n'ont pas de relation entre eux (vers, ver, verre).
- On appelle **champ sémantique** l'ensemble des significations possibles d'un mot c'est-à-dire de ses **dénotations**. On appelle **connotations** les idées auxquelles on peut associer un mot dans un contexte donné. Le mot « feu » peut avoir des connotations positives (chaleur, convivialité, vie) dans un certain contexte, et négatives (désastre, mort) dans un autre contexte.

Exercice

Il fit sentir à tout le monde le pouvoir sacré des lois, et ne fit sentir à personne le poids de sa dignité. Il ne gêna point les voix du divan¹, et chaque vizir² pouvait avoir un avis sans lui déplaire. Quand il jugeait une affaire, ce n'était pas lui qui jugeait, c'était la loi ; mais quand elle était trop sévère, il la tempérait ; et quand on manquait de lois, son équité en faisait qu'on aurait prises pour celles de Zoroastre.

C'est de lui que les nations tiennent ce grand principe : Qu'il vaut mieux hasarder de sauver un coupable que de condamner un innocent. Il croyait que les lois étaient faites pour secourir les citoyens autant que pour les intimider. Son principal talent était de démêler la vérité, que tous les hommes cherchent à obscurcir. Voltaire

1) Décomposez le mot "déplaire" et expliquez son sens.

Le mot est constitué d'un préfixe "dé" et d'un radical "plaire". Le préfixe inverse le sens. Déplaire signifie donc "ne pas plaire"

2) Décomposez le mot "intimider" et expliquez son sens.

Préfixe : in ; radical : "timid" ; suffixe "er". Intimider signifie rendre timide, faire peur, impressionner.

3) Trouvez dans votre esprit deux mots de la même famille que "coupable"

Culpabilité, culpabiliser.

4) Relevez les mots du texte appartenant au champ lexical du droit

"Loi", "condamner", "jugeait", "innocent", "affaire"

5) Trouvez dans votre esprit un synonyme de “tempérait”, un synonyme de “talent” et un synonyme de “avis”.

Tempérait : modérait, atténuait, allégeait

Talent : don, pouvoir

Avis : opinion

6) Trouvez dans le texte un antonyme de “innocent”

Coupable

7) Trouvez dans votre esprit un homonyme de “poids”

Pois (pois-chiche)

LES NATURES ET LES FONCTIONS DES MOTS OU GROUPES DE MOTS (FICHE DE REVISION)

LES NATURES DE MOTS (OU CLASSES GRAMMATICALES OU CATEGORIES GRAMMATICALES)

<p>Les NOMS désignent des choses, des êtres ou des idées. - noms communs (<i>table, liberté...</i>) - noms propres (<i>Italie, Jean...</i>)</p>	<p>Les DETERMINANTS servent à identifier plus précisément un nom. - articles (<i>le, la, un, du</i>) - déterminants possessifs (<i>mon, sa, leurs...</i>) - déterminants démonstratifs (<i>ce, cette</i>) - déterminants indéfinis (<i>certain, quelques</i>) - déterminants interrogatifs ou exclamatifs (<i>quel élève</i>) - déterminants numériques (<i>deux élèves</i>)</p>
<p>Les ADJECTIFS désignent des qualités. <i>Joli, gentil, scolaire, intéressant, fatigué.</i></p>	<p>Les PRONOMS servent à remplacer un nom (parce qu'on en a déjà parlé par exemple) - pronoms personnels (<i>je, tu, il...</i>) - pronoms possessifs (<i>le mien, le sien...</i>) - pronoms démonstratifs (<i>celui-ci...</i>) - pronoms indéfinis (<i>certain, quelques-uns...</i>) - pronoms interrogatifs (<i>lequel...</i>) - pronoms numériques (<i>le deuxième...</i>) - pronoms relatifs (<i>qui, que, lequel, où...</i>)</p>
<p>Les VERBES décrivent des actions ou des états - verbes d'action (<i>manger, courir...</i>) - verbes d'état (<i>être, sembler...</i>)</p>	<p>Les PREPOSITIONS sont des outils qui servent à situer ou à indiquer une relation entre des choses <i>de, à, sur, sous, par, dans, au-dessus de,</i></p>
<p>Les ADVERBES apportent une précision sur une action ou une qualité (temps, lieu, manière...) <i>Calmelement, hier, ici, bien, très, ne... pas, rien....</i></p>	<p>Les CONJONCTIONS servent à relier des mots ou des propositions Conjonctions de coordination : <i>mais, ou, et, or, ni, car.</i> Conjonctions de subordination : <i>que, parce que, depuis que, quand, puisque pour que, comme, si....</i></p>

LES FONCTIONS

LES FONCTIONS AUTOUR DU NOM OU FONCTIONS DANS LE GROUPE NOMINAL	LES FONCTIONS AUTOUR DU VERBE OU AUTOUR DE L'ENSEMBLE DE LA PHRASE
<p>L'EPITHETE La fonction épithète est tenue par des adjectifs qualificatifs ou des participes employés comme adjectifs : <i>Le gentil chat tigré. Un travail enrichissant</i></p>	<p>LE SUJET : c'est celui qui fait l'action du verbe. Il est souvent placé avant le verbe (mais pas toujours). Le sujet peut être un nom ou un GN (<i>Les bons élèves de la classe ont rendu leur devoir</i>), un pronom (<i>Nous travaillons</i>), un infinitif (<i>Courir est bon pour la santé</i>).</p>
<p>LE COMPLEMENT DU NOM Le complément de nom peut être un autre nom, ou un infinitif, précédés très souvent de la préposition « de » « à » ou « en » : <i>Le gentil chat tigré de mon grand père</i></p>	<p>L'ATTRIBUT DU SUJET : il suit un verbe d'état (être, sembler, devenir, paraître, rester, demeurer, avoir l'air, se révéler, se montrer etc...). L'attribut peut être un adjectif (<i>Je suis fier de vous</i>), un nom ou un GN (<i>Je suis votre professeur de français</i>), un infinitif (mon objectif est <u>de réussir</u>).</p>
<p>L'APPOSITION L'apposition est un nom qui en qualifie un autre : <i>Mon père, ce héros, a remporté le match.</i></p>	<p>LE COD : il est l'objet de l'action exprimée par le verbe et il est construit sans préposition (directement donc). Un verbe sur lequel on peut connecter un COD est un verbe transitif. Le COD peut être un nom ou un GN (Je félicite <u>les élèves travailleurs</u>), un pronom (Je <u>vous</u> félicite), un infinitif (Nous souhaitons <u>travailler</u>).</p>
<p>LA PROPOSITION RELATIVE COMPLÉMENT DU NOM ANTÉCÉDANT <i>Proposition relative est en fait sa nature, et complément du nom antécédant est sa fonction à proprement parler</i> <i>Le gentil CHAT tigré <u>qui s'est installé chez nous</u> est adorable</i> <i><u>que nous avons adopté</u> est adorable.</i> <i><u>dont nous avons la garde</u> est adorable.</i> <i><u>avec lequel je m'endors</u> est adorable.</i></p>	<p>LE COI : il est aussi l'objet de l'action exprimée par le verbe mais il est construit avec une préposition (indirectement donc). Un verbe sur lequel on peut connecter un COI est un verbe transitif indirect. Le COI peut être un nom ou un GN (Je pense <u>à mes amis</u>), un pronom (je pense <u>à eux</u>), un infinitif (Nous rêvons <u>de partir en vacances</u>).</p>
	<p>LE COMPLEMENT CIRCONSTANCIEL est lié étroitement au verbe (Je <u>viens DE PARIS</u>) ou complète toute la phrase auquel cas on peut le déplacer. (Je fais mes devoirs <u>LE MERCREDI APRES MIDI</u> / <u>LE MERCREDI APRES MIDI</u>, je fais mes devoirs). Il indique plutôt les circonstances (lieu, temps, cause, conséquence, manière, but d'une action). Le complément circonstanciel peut être un nom (Je viendrais chez toi <u>après le déjeuner</u> / je n'ai pas pu venir à l'heure <u>en raison du trafic</u>), un pronom (il est passé <u>devant moi</u> / paris, j'y vis), un verbe à l'infinitif (je travaille <u>pour réussir</u>), un adverbe : (je travaille <u>lentement</u>).</p>

Séquence 2

Agir dans la cité : individu et pouvoir.

La Cité, « polis » en grec, « civitas » en latin, désigne à l'origine le territoire sur lequel vit un groupe humain rassemblé qui met en place des règles et des usages pour organiser les échanges et la vie en société.

On comprend mieux ainsi le sens de certains mots. La « politique » est l'art d'organiser la « polis », c'est-à-dire la cité. La politesse est l'art de vivre avec les autres. Un « citoyen » est un membre de la cité, dans laquelle il a une place et un rôle. La « citoyenneté » est la reconnaissance de cette appartenance à une société. Le « civisme » est la conscience de sa responsabilité au sein de la société. La « civilité » désigne le respect de la cité, et de ses « concitoyens ».

La relation entre la cité et le citoyen soulève de nombreuses questions. Qui doit exercer le pouvoir ? Qui doit énoncer les règles ? Comment les individus peuvent-ils construire, modifier ou contester l'organisation de la cité ? Quels droits et quels devoirs accorder à chacun ? Existe-t-il une cité idéale ? En résumé : comment peut-on « agir dans la cité » ?

Le 20^{ème} siècle a été marqué par de grandes catastrophes historiques (guerres, génocides). Certaines sociétés sont devenues meurtrières parce qu'elles ont engagé leurs citoyens dans des conflits interminables (comme la première guerre mondiale) ou parce qu'elles ont martyrisé certains de leurs citoyens (comme dans le cas de la Shoah). Dans ces moments dramatiques, dans ces moments de folie, des citoyens ont été martyrisés, d'autres ont accepté le basculement dans l'atrocité ou s'y sont résignés ; certains se sont protégés, d'autres se sont soulevés.

A travers les textes, nous allons écouter la voix d'hommes et de femmes qui témoignent de ces moments ou qui y ont réfléchi.

Rappel sur les atrocités commises par Hitler et le régime nazi entre 1933 et 1945

Préparation à la lecture de textes de Primo Levi, de Charlotte Delbo et d'Edith Bruck

En 1933, Hitler arrive au pouvoir dans une Allemagne qui connaît de grandes difficultés économiques. Hitler séduit les Allemands en flattant leur orgueil blessé par la défaite de 14-18, en leur faisant croire qu'ils sont une « race » supérieure, et en désignant des boucs émissaires : les juifs et les communistes principalement. Par ailleurs, dès 1938, puis après le début de la guerre en 1939, il envahit de nombreux pays pour mener à bien son projet fou de domination sur toute l'Europe. A cette époque, environ 9 millions de juifs vivent en Europe ; 6 millions seront exterminés par les Nazis. Les autorités allemandes vont aussi persécuter, déporter, assassiner leurs opposants politiques (communistes, syndicalistes, résistants) ou d'autres communautés qu'ils jugent inférieures comme les slaves ou les tsiganes, les handicapés physiques et mentaux ainsi qu'un certain nombre d'homosexuels et de témoins de Jéhovah. Les Nazis feront en tout 8 à 10 millions de morts civils, parmi lesquels 6 millions de juifs. L'extermination massive des juifs, d'ampleur inégalée, a été appelée la Shoah, la catastrophe en hébreu.

Pour mettre en œuvre leur projet raciste et antisémite, les autorités nazies ont d'abord édicté des lois anti-juives de plus en plus dures (port de l'étoile jaune, interdiction d'exercer certaines professions, d'aller à l'école, d'utiliser les transports publics, de louer des logements en dehors des ghettos qu'ils vont fermer et parfois affamer) et les ont imposées petit à petit dans les pays envahis.

Mais surtout, les autorités nazies créent des camps de concentration dans lesquels ils font travailler les prisonniers dans des conditions atroces, jusqu'à l'épuisement et à la mort. Puis, à partir de 42, Hitler va décider de mettre en œuvre ce qu'il a appelé la « solution finale », c'est-à-dire un projet d'extermination immédiat de tous les juifs jusqu'au dernier, ce qu'on appelle un génocide. Dans les camps d'extermination, il construit des chambres à gaz ; la plupart des juifs y sont gazés dès leurs arrivée, puis leurs corps sont brûlés dans des fours crématoires pour les faire disparaître.

Parmi les gens déportés en camp de concentration ou en camp d'extermination, très peu ont survécu et ont tenu jusqu'à la libération des camps en 1945. Ces rares survivants ont témoigné pour l'Histoire et dans l'espérance que de telles horreurs ne se reproduiraient pas. Primo Levi, Charlotte Delbo et Edith Bruck font partie de ces grands écrivains-témoins. Nous allons lire quelques extraits de leurs livres.

Primo Levi est un jeune italien juif de 24 ans, un jeune ingénieur. Il est arrêté puis déporté à Auschwitz en février 44, dans un convoi de 650 juifs italiens. Seuls 20 d'entre eux seront encore vivants 11 mois plus tard à la libération du camp par l'Armée Rouge. Il commence à écrire son livre, Si c'est un homme dès 1946.

Charlotte Delbo est une jeune militante communiste française engagée dans la Résistance dès 1941, à l'âge de 28 ans, avec son mari. Ils sont arrêtés en 1942. Son mari est exécuté immédiatement. Elle est déportée à Auschwitz le 24 janvier 1943 avec 230 femmes résistantes. Seules 49 de ces 230 femmes résistantes survivront. Charlotte Delbo écrit Aucun de nous ne reviendra dès son retour, mais attendra 1965 pour le publier.

Edith Bruck est une juive hongroise, déportée en 1944 à l'âge de 12 ans avec toute sa famille. Elle et sa grande sœur seront les seules survivantes. Après la guerre, elle va d'abord en Israël avant de s'installer en Italie et de prendre la nationalité italienne. Elle publie son autobiographie, Le Pain perdu, en 2021.

TEXTES DE PRIMO LEVI
EXTRAITS DE SI C'EST UN HOMME



Au signal de la cloche, on a entendu la rumeur du camp qui s'éveille dans l'obscurité. D'un seul coup, l'eau jaillit des conduites, bouillantes : cinq minutes de béatitude. Mais aussitôt après quatre hommes (les barbiers de tout à l'heure, peut-être) font irruption et, tout trempés et fumants, nous poussent à grand renfort de coups et de hurlements dans la pièce glacée qui se trouve à côté ; là, d'autres individus vociférants nous jettent à la volée des nippes indéfinissables et nous flanquent entre les mains une paire de godillots à semelle de bois ; en moins de temps qu'il n'en faut pour comprendre, nous nous retrouvons dehors dans la neige bleue et glacée de l'aube, trousseau en main, obligés de courir nus et déchaussés jusqu'à une autre baraque à cent mètres de là. Et là enfin, on nous permet de nous habiller.

Cette opération terminée, chacun est resté dans son coin, sans oser lever les yeux sur les autres. Il n'y a pas de miroir, mais notre image est devant nous, reflétée par cent visages livides, cent pantins misérables et sordides. Nous voici transformés en ces mêmes fantômes entrevus hier soir.

Alors pour la première fois, nous nous apercevons que notre langue manque de mots pour exprimer cette insulte : la démolition d'un homme. En un instant, dans une intuition quasi prophétique, la réalité nous apparait : nous avons touché le fond. Il est impossible de concevoir condition humaine plus misérable que la nôtre. Plus rien ne nous appartient : ils nous ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux ; si nous parlons, ils ne nous écouteront pas, et même s'ils nous écoutaient, ils ne nous comprendraient pas. Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom : et si nous voulons le conserver, nous devons trouver en nous la force nécessaire pour que derrière ce nom, quelque chose de nous, de ce que nous étions, subsiste.

Nous savons en disant cela que nous serons difficilement compris, et il est bon qu'il en soit ainsi. Mais que chacun considère en soi-même toute la valeur, toute la signification qui s'attache à la plus anodine de nos habitudes quotidiennes, aux mille petites choses qui nous appartiennent et que même le plus humble des mendiants possède : un mouchoir, une vieille lettre, la photographie d'un être cher. Ces choses-là font partie de nous presque autant que les membres de notre corps, et il n'est pas concevable en ce monde d'en être privé, qu'aussitôt nous ne trouvions à les remplacer par d'autres objets, d'autres parties de nous-mêmes qui veillent sur nos souvenirs et les font revivre.

Qu'on imagine maintenant un homme privé non seulement des êtres qu'il aime, mais de sa maison, de ses habitudes, de ses vêtements, de tout enfin, littéralement de tout ce qu'il possède : ce sera un homme vide, réduit à la souffrance et au besoin, dénué de tout discernement oublieux de toute dignité : car il n'est pas rare, quand on a tout perdu, de se perdre soi-même ; ce sera un homme dont on pourra décider de la vie ou de la mort le cœur léger, sans aucune considération d'ordre humain, si ce n'est, tout au plus, le critère d'utilité. On comprendra alors le double sens du terme « camp d'extermination » et ce que nous entendons par l'expression « toucher le fond ».

Häftling : j'ai appris que je suis un Häftling. Mon nom est 174 517 ; nous avons été baptisés et aussi longtemps que nous vivrons nous porterons cette marque tatouée sur le bras gauche.

Nous avons lutté de toutes nos forces pour empêcher l'hiver de venir. Nous nous sommes agrippés à toutes les heures tièdes ; à chaque crépuscule nous avons cherché à retenir encore un peu le soleil dans le

ciel, mais tout a été inutile. Hier soir, le soleil s'est irrévocablement couché dans un enchevêtrement de brouillard sale, de cheminées d'usines et de fils ; et ce matin, c'est l'hiver.

Nous savons ce que ça veut dire, parce que nous étions là l'hiver dernier, et les autres comprendront vite. Ça veut dire que dans les mois qui viennent, sept sur dix d'entre nous mourront. Ceux qui ne mourront pas souffriront à chaque minute de chaque jour, et pendant toute la journée : depuis le matin avant l'aube jusqu'à la distribution de la soupe du soir, ils devront tenir les muscles raidis en permanence, danser d'un pied sur l'autre, enfouir leurs mains sous leurs aisselles pour résister au froid. Ils devront dépenser une partie de leur pain pour se procurer des gants, et perdre des heures de sommeil pour les réparer quand ils seront décousus. Comme on ne pourra plus manger en plein air, il nous faudra prendre nos repas dans la baraque, debout, sans pouvoir nous appuyer aux couchettes puisque c'est interdit, dans un espace respectif de quelques centimètres carrés de plancher. Les blessures de nos mains se rouvriront, et pour obtenir un pansement il faudra chaque soir faire la queue pendant des heures, debout dans la neige et le vent.

De même que ce que nous appelons faim ne correspond en rien à la sensation qu'on peut avoir quand on a sauté un repas, de même notre façon d'avoir froid mériterait un nom particulier. Nous disons « faim », nous disons « fatigue », « peur » et « douleur », nous disons « hiver », et en disant cela nous disons autre chose, des choses que ne peuvent exprimer les mots libres, créés par et pour des hommes libres qui vivent dans leurs maisons et connaissent la joie et la peine. Si les Lager avaient duré plus longtemps, ils auraient donné le jour à un langage d'une âpreté nouvelle ; celui qui nous manque pour expliquer ce que c'est que peiner tout le jour dans le vent, à une température au-dessous de zéro, avec, pour tous vêtements, une chemise, des caleçons, une veste et un pantalon de toile, et dans le corps la faiblesse et la faim, et la conscience que la fin est proche.

TEXTES DE CHARLOTTE DELBO
EXTRAITS DE AUCUN DE NOUS NE REVIENDRA (AUSCHWITZ ET APRES 1)



Editions de Minuit

Ô vous qui savez
Saviez-vous que la faim fait briller les yeux que la soif les ternit
Ô vous qui savez
saviez-vous qu'on peut voir sa mère morte
et rester sans larmes
Ô vous qui savez
saviez-vous que le matin on veut mourir
que le soir on a peur
Ô vous qui savez
saviez-vous qu'un jour est plus qu'une année
une minute plus qu'une vie
Ô vous qui savez
saviez-vous que les jambes sont plus vulnérables que les yeux
les nerfs plus durs que les os
le cœur plus solide que l'acier
Saviez-vous que les pierres du chemin ne pleurent pas
qu'il n'y a qu'un mot pour l'épouvante

qu'un mot pour l'angoisse
Saviez-vous que la souffrance n'a pas de limite
l'horreur pas de frontières
Le saviez-vous
Vous qui savez

C'est l'appel. Tous les blocks rendent leurs ombres. Avec des mouvements gourds de froid et de fatigue une foule titube vers la Lagerstrasse. La foule s'ordonne par rangs de cinq dans une confusion de cris et de coups. Il faut longtemps pour que se rangent toutes ces ombres qui perdent pied dans le verglas, dans la boue ou dans la neige, toutes ces ombres qui se cherchent et se rapprochent pour être au vent glacé de moindre prise possible.

Puis le silence s'établit.

Le cou dans les épaules, le thorax rentré, chacune met ses mains sous les bras de celle qui est devant elle. Au premier rang, elles ne peuvent le faire, on les relaie. Dos contre poitrine, nous nous tenons serrées, et tout en établissant ainsi pour toutes une même circulation, un même réseau sanguin, nous sommes toutes glacées. Anéanties par le froid. Les pieds, qui restent extrémités lointaines et séparées, cesse d'exister. Les godasses étaient encore mouillées de la neige ou de la boue d'hier, de tous les hiers. Elles ne sèchent jamais.

Il faudra rester des heures immobiles dans le froid et dans le vent. Nous ne parlons pas. Les paroles glacent sur nos lèvres. Le froid frappe de stupeur tout un peuple de femmes qui restent debout immobiles. Dans la nuit. Dans le froid. Dans le vent.

Nous restons debout immobiles et l'admirable est que nous restions debout. Pourquoi ? Personne ne pense « à quoi bon » ou bien ne le dit pas. A la limite de nos forces, nous restons debout.

Je suis debout au milieu de mes camarades et je pense que si un jour je reviens et si je veux expliquer cet inexplicable, je dirai : « Je me disais : il faut que tu tiennes, il faut que tu tiennes debout pendant tout l'appel. Il faut que tu tiennes aujourd'hui encore. C'est parce que tu auras tenu au jour hui encore que tu reviendras si un jour tu reviens. » Et ce sera faux. Je ne me disais rien. Je ne pensais rien. La volonté de résister était sans doute dans un ressort beaucoup plus enfoui et secret qui s'est brisé depuis, je ne saurai jamais. Et si les mortes avaient exigé de celles qui reviendraient qu'elles rendissent des comptes, elles en seraient incapables. Je ne pensais rien. Je ne regardais rien. Je ne ressentais rien. J'étais un squelette de froid avec le froid qui souffle dans tous ces gouffres que font les côtes à un squelette (...)

Chaque bouffée aspirée est si froide qu'elle met à vif tout le circuit respiratoire. Le froid nous dévêt. La peau cesse d'être cette enveloppe protectrice bien fermée qu'elle est au corps, Même au chaud du ventre. Les poumons claquent dans le vent de glace. Du linge sur une corde. Le cœur est rétréci de froid, contracté, contracté à faire mal, et soudain je sens quelque chose qui casse, là, à mon cœur. Mon cœur se décroche de sa poitrine et de tout ce qui l'entoure et le cale en place. Je sens une pierre qui tombe à l'intérieur de moi, tombe d'un coup. C'est mon cœur. Et un merveilleux bien-être m'envahit. Comme on est bien, débarrassé de ce cœur fragile et exigeant. On se détend dans une légèreté qui doit être celle du bonheur. Tout fond en moi, tout prend la fluidité du bonheur. Je m'abandonne et c'est doux de s'abandonner à la mort, plus doux qu'à l'amour et de savoir que c'est fini, fini de souffrir et de lutter, fini de demander l'impossible à ce cœur qui n'en peut plus. Le vertige dure moins qu'un éclair, assez pour toucher un bonheur qu'on ne savait pas exister.

Et quand je reviens à moi, c'est au choc des gifles que m'applique Viva sur les joues, de toute sa force, en serrant la bouche, en détournant les yeux. Viva est forte. Elle ne s'évanouit pas à l'appel. Moi, tous les matins. C'est un moment de bonheur indicible. Viva ne devra jamais le savoir.

Elle dit et dit encore mon nom qui m'arrive lointain du fond du vide - C'est la voix de ma mère que j'entends. La voix se fait dure : « Du cran. Debout. » Et je sens que je tiens après Viva autant que l'enfant après sa mère. Je suis suspendue à elle qui m'a retenue de tomber dans la boue, dans la neige d'où on ne se relève pas. Et il me faut lutter pour choisir entre cette conscience qui est souffrance et cet abandon qui était bonheur, et je choisis parce que Viva me dit : « Du cran. Debout. ». Je ne discute pas son ordre, pourtant j'ai envie de céder une fois, une fois puisque ce sera la seule. C'est si facile de mourir ici. Seulement laisser aller son cœur.

Je reprends possession de moi, je reprends possession de mon corps comme d'un vêtement qu'on endosse froid de mouillé, De mon poulx qui revient mais qui bat, de mes lèvres brûlées de froid avec les commissures qui s'arrachent. Je reprends possession de l'angoisse qui m'habite et de mon espoir que je violente.

Viva a quitté sa voix dure et demande : « Tu es mieux ? » Et sa voix est si réconfortante de tendresse que je réponds : « Oui, Viva. Je suis mieux ». Ce sont mes lèvres qui répondent en se déchirant un peu davantage aux gerçures de fièvre et de froid.

TEXTES D'EDITH BRUCK EXTRAITS DE LE PAIN PERDU



Éditions « Du sous-sol »

Nous nous sommes retrouvées à Bergen-Belsen à nouveau, mais dans le camp des hommes ! Et, mon Dieu ! le sol était jonché de corps nus ! Certains n'étaient pas morts et gémissaient encore. Une image, qui a imprégné mon âme pour toujours.

Après une soupe dans les baraques, peut-être de ces morts congelés, et deux nuits de repos, on nous ordonna le pire travail concevable.

On distribua deux chiffons blancs à chacune d'entre nous, les rares à avoir survécu à la marche. Nous devions en entortiller les chevilles des cadavres ou des mourants et les traîner jusqu'au Todzelt, la tente des morts, où s'élevait déjà une pyramide humaine.

Certains d'entre eux disaient, de leur ultime regard "Non, non,non !". D'autres balbutiaient leur nom et leur origine, certains encore réussirent à dire : "Raconte-le, on ne nous croira pas, raconte-le, si tu survivs, fais-le pour nous aussi."

Suffoquées de sanglots, nous faisons signe que oui, oui, oui. C'était déjà la fin mars.

Quelqu'un répandit le bruit que les libérateurs étaient en train de bombarder l'Allemagne. Nous ne pouvions y croire. On nous l'avait déjà dit à Auschwitz, presque une année auparavant. Une année ! Toute une vie !

- Je ne veux plus vivre. Assez, assez ! répétais-je à Judith épouvantée.

- Non, non, non ! répondait-elle en me secouant. Tu veux donc faire plaisir à ces assassins ? Ne sens-tu pas la nervosité dans l'air et leur désorganisation ? Quelque chose est en train de se passer.

La kapo demande qui de nous a envie d'aller à la gare la plus proche, à huit kilomètres, pour apporter des blousons aux militaires. En échange, elle recevra une double ration de soupe et de pain. On y va. On y arrivera. Ditke, on doit rentrer à la maison, oui ou non ?

- Oui...oui.

Est-ce que c'étaient trois mois ou trois années qui étaient passés ? Chaque jour, à chaque heure, à chaque minute on mourait : l'une par sélection, une autre à l'appel, une autre de faim, une autre de maladie et une autre, comme Eva, suicidée, foudroyée par le courant du fil barbelé, restant longtemps accrochée comme le Christ en croix. Son image s'est imprimée en moi et en Judith, Eva était une part de nous-mêmes, de notre village, de mon enfance lointaine. Dès ce jour, nous nous sommes promis, l'une à l'autre, de ne pas nous suicider, car Judith avait déjà tenté à plusieurs reprises d'en finir. Ensuite, elle me disait de ne pas avoir peur, car elle ne me laisserait jamais seule, elle avait promis à maman de me ramener chez nous.

Les dictateurs hypnotisent la masse qui ne pense pas, qui rallie le plus fort, applaudit qui conque lui fait des promesses. Les dictateurs sont des manipulateurs, des voleurs de cerveaux, de rêves, ils connaissent, ils flairent les désirs des gens, et disent au peuple ce qu'il a envie d'entendre.

Lecture des textes

Le premier texte de Primo Levi, évoque l'arrivée au camp. Il essaye de faire comprendre comment les déportés sont dépossédés de leur identité : ils sont rasés, dénudés, dépossédés et identifiés par un numéro tatoué sur leurs bras.

Le deuxième évoque les souffrances physiques endurées : le froid, la faim, les blessures qui ne guérissent pas. Il essaye de faire comprendre que les souffrances ne cessent jamais (ils ne sont jamais rassasiés, jamais protégés contre le froid), cela les rend indicibles par les mots habituels. C'est, au sens propre, l'enfer.

Les textes de Charlotte Delbo disent la difficulté à faire comprendre les souffrances qu'elle a endurées. Elles sont inimaginables. Elle raconte la tentation de se laisser mourir, de disparaître. Et la présence de l'amie qui la rappelle à la vie presque contre son gré.

Le texte d'Edith Brück raconte les marches de la mort peu avant la fin de la guerre. Arrivée dans un nouveau camp, elle doit empiler des cadavres et des mourants. Là aussi il y a la tentation du suicide, et là encore la force du lien humain. Le texte se termine sur un avertissement contre les dictateurs et les démagogues.

Visionnage du film « Nuit et Brouillard »

« Nuit et brouillard » est un documentaire réalisé par Alain Resnais en 1956, 10 ans donc après la guerre, à la demande d'un historien. Le texte est écrit par un écrivain ancien résistant, Jean Cayrol, lui-même rescapé des camps, et il est dit par l'acteur Michel Bouquet. Il mêle des images en couleur, tournées en 1955 dans ce qu'il restait du camp d'Auschwitz, et des images d'archives en noir et blanc (archives allemandes, américaines ou soviétiques).

« L'Homme qui marche » d'Alberto Giacometti (20^{ème} siècle)



Alberto Giacometti est un artiste suisse du 20^{ème} siècle qui a travaillé pour l'essentiel à Paris. « L'Homme qui marche » est une sculpture très célèbre, réalisée après-guerre.

Cette figure humaine filiforme suggère la fragilité de l'être humain, sa vulnérabilité extrême, sa solitude. Et en même temps une forme de courage, d'obstination. Il y a quelque chose de tragique, d'admirable et de bouleversant dans cette figure humaine.

Même s'il ne l'a jamais affirmé et même si le propos de Giacometti est plus large, cette statue peut aussi évoquer la silhouette des survivants des camps de concentration et de la Shoah. C'est aussi par cette interprétation qu'elle a marqué les esprits.

Quelques notions essentielles pour aborder le théâtre

Le théâtre est un genre littéraire. C'est une manière particulière d'écrire une histoire, non pas en la racontant (par l'intermédiaire d'un narrateur) mais en la montrant, en faisant « vivre » et parler les personnages qui en sont les protagonistes.

Parce que le texte théâtral cherche à « imiter » le déroulement de la vie, à en donner l'illusion, il a vocation à être mis en scène pour devenir un spectacle. Un spectacle théâtral est d'ailleurs l'œuvre de plusieurs artistes : l'écrivain bien sûr, mais aussi le metteur en scène, les acteurs, les costumiers...

La tradition distingue deux grands genres au sein même du genre théâtral : la comédie et la tragédie. La comédie cherche à provoquer le rire ; son dénouement est heureux ; elle nous fait rire de nous-même et peut nous amener à nous corriger. La tragédie cherche à provoquer la terreur et la pitié ; son dénouement est malheureux ; elle nous permet de vivre par procuration nos angoisses, nos dilemmes, nos peines (ce qu'on appelle la catharsis).

Un texte de théâtre est constitué de didascalies et de répliques. Les didascalies sont les indications que l'auteur donne au metteur en scène, à l'acteur ou au lecteur au sujet de l'espace, de la gestuelle ; les répliques sont les paroles échangées par les personnages. On utilise des termes particuliers pour désigner certains types de répliques : une tirade est une réplique assez longue dans laquelle un personnage s'explique, raconte, argumente ; un monologue est une réplique prononcée par un personnage seul en scène ; un aparté est une réplique adressée au spectateur.

On distingue souvent dans la structure générale de la pièce quelques grands moments : l'exposition permet au spectateur de prendre connaissance des personnages et de la situation dans laquelle ils sont pris ; le nœud de l'action et les péripéties montrent le déroulement du conflit et les réactions des personnages ; le dénouement correspond au moment où le conflit se résout (de manière heureuse ou malheureuse).

Les pièces peuvent être divisés en actes et en scènes ; les actes correspondant généralement à des changements de décor, et les scènes à des entrées ou sorties de personnage

L'essentiel à savoir avant de lire *Antigone* d'Anouilh

Jean Anouilh est un écrivain du 20^{ème} siècle. La pièce *Antigone* a été créée à Paris en 1942 pendant l'occupation allemande. Son interprétation, dans ce contexte, a été discutée. Nous en reparlerons.

La pièce est ce qu'on appelle une réécriture : elle est inspirée par une autre pièce, *Antigone*, écrite par Sophocle au 5^{ème} siècle avant Jésus Christ.

Les personnages de cette pièce sont ceux d'une grande famille de la mythologie grecque, celle des Labdacides, marquée par une malédiction tragique. Œdipe, le père d'Antigone, n'a pas réussi à échapper à son destin : il a tué son père Laïos et a commis l'inceste avec sa mère Jocaste. Œdipe est donc chassé de Thèbes. Ses fils, Étéocle et Polynice, les frères d'Antigone et d'Ismène, lui succèdent mais se disputent le pouvoir. Polynice attaque Thèbes. Les deux frères finissent par s'entretuer. Créon, leur oncle, prend alors le pouvoir. Il faut un coupable pour rétablir l'ordre. Il refuse donc à Polynice le droit d'être enterré selon les rites. Antigone se lève alors contre la décision de son oncle et c'est là que commence la pièce de Sophocle aussi bien que celle d'Anouilh.

Cette pièce est une tragédie. Les personnages sont victimes de la fatalité, de leur devoir ou d'une « passion », contre lesquels ils sont impuissants. Ils ne sont ni tout à fait coupables ni tout à fait innocents. Les personnages tragiques inspirent aussi bien de la pitié que de la terreur au spectateur.

La pièce propose une réflexion universelle sur le rapport entre l'individu et la société. Nous essaierons de mener cette réflexion après la lecture de la pièce.

Tableau de prise de notes / Antigone de Jean Anouilh

<p>Pages 9 à 13 Le Prologue</p>	<p>Le prologue présente les personnages. Comme des acteurs, ils semblent savoir le rôle qu'ils vont jouer. Certains connaissent leur destin.</p>
<p>Pages 13 à 20 Antigone / La nourrice</p>	<p>La nourrice réprimande Antigone qui est sortie avant l'aube. Elle l'accuse d'avoir fugué pour rejoindre un garçon. Antigone lui répond avec gravité et tendresse mais sans lui dire qu'elle est allée recouvrir le corps de son frère.</p>
<p>Pages 21 à 31 Antigone / Ismène</p>	
<p>Pages 31 à 36 Antigone / La nourrice</p>	
<p>Pages 37 à 44 Hémon / Antigone</p>	
<p>Pages 45 à 46 Antigone / Ismène</p>	
<p>Pages 46 à 53 Créon / Le Garde</p>	

Pages 53 à 55 Le Chœur	
Pages 55 à 60 Antigone / Les gardes	
Pages 60 à 64 Antigone / Les gardes / Créon	
Pages 64 à 97 Antigone / Créon	
Pages 97 à 106 Antigone / Créon / Ismène / Hémon / Le Chœur / Les gardes	
Pages 106 à 117 Antigone / Le garde	
Pages 117 à 123 Le chœur / Le messager / Créon / Le page	

Voilà. Ces personnages vont vous jouer l'histoire d'Antigone. Antigone, c'est la petite maigre qui est assise là-bas, et qui ne dit rien. Elle regarde droit devant elle. Elle pense. Elle pense qu'elle va être Antigone tout à l'heure, qu'elle va surgir soudain de la maigre jeune fille noire et renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille et se dresser seule en face du monde, seule en face de Créon, son oncle, qui est le roi. Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout...

Réviser la conjugaison des verbes "avoir" et "aller" <https://conjugaison.bescherelle.com/>

L'exercice de réécriture

Il s'agit de vous faire changer une donnée d'un énoncé et de veiller à faire tous les changements orthographiques nécessaires. On peut vous demander de changer la personne, le nombre, le temps, et parfois de faire une modification syntaxique (passage au discours indirect ou à la forme passive). Il y a généralement 10 transformations à faire. Attention à ne pas faire de faute de copie sur les mots qui restent inchangés.

Ex 1 : Réécrivez ce texte en remplaçant « une jeune femme » par « une jeune femme et son fils ». Effectuez tous les changements nécessaires.

Une jeune femme vient de sortir de sa petite et coquette maison dont la porte est sur la Croisette. Elle s'arrête un instant à regarder les promeneurs, sourit et gagne, d'une allure accablée, un banc vide en face de la mer. Fatiguée d'avoir fait vingt pas, elle s'assied en haletant.

Une jeune femme et son fils viennent de sortir de leur petite et coquette maison dont la porte est sur la Croisette. Ils s'arrêtent un instant à regarder les promeneurs, sourient et gagnent d'une allure accablée un banc vide en face de la mer. Fatigués d'avoir fait vingt pas, ils s'assoient en haletant.

Ex 2 : Réécrivez ce texte en remplaçant la narration à la troisième personne par une narration à la première personne. Effectuez toutes les modifications nécessaires.

Eugène fut tiré de sa rêverie par la voix de la grosse Sylvie, qui lui annonça son tailleur, devant lequel il se présenta, tenant à la main ses deux sacs d'argent, et il ne fut pas fâché de cette circonstance.

Je fus tiré de ma rêverie par la voix de la grosse Sylvie qui m'annonça mon tailleur, devant lequel je me présentai tenant à la main mes deux sacs d'argent, et je ne fus pas fâché de cette circonstance.

Ex 3 : Réécrivez ce texte en remplaçant « je le » par « nous les ».

Une fois, je le vis rentrer habillé à la dernière mode, la boutonnrière endimanchée [...] ; le surlendemain, je l'aperçus dans l'escalier vêtu d'une blouse sordide et coiffé d'un haillon de drap qui lui donnait une mine sinistre.

Une fois, nous les vîmes rentrer habillés à la dernière mode, les boutonnrières endimanchées [...] ; le surlendemain, nous les aperçûmes dans l'escalier vêtus de blouses sordides et coiffés de haillons de drap qui leur donnaient des mines sinistres.

Ex. 4 : Réécrivez ce passage en commençant par « Peter Bono hurla qu'il... »

Je ne suis pas secondé...Vous êtes des galopins ! Voilà tout ! Des galopins. Et si votre pauvre mère ne vous avait pas confiés à moi, pour que je vous apprenne le métier, je vous flanquerais à la porte, vous entendez ? A la porte...sans vous payer un mois de préavis.

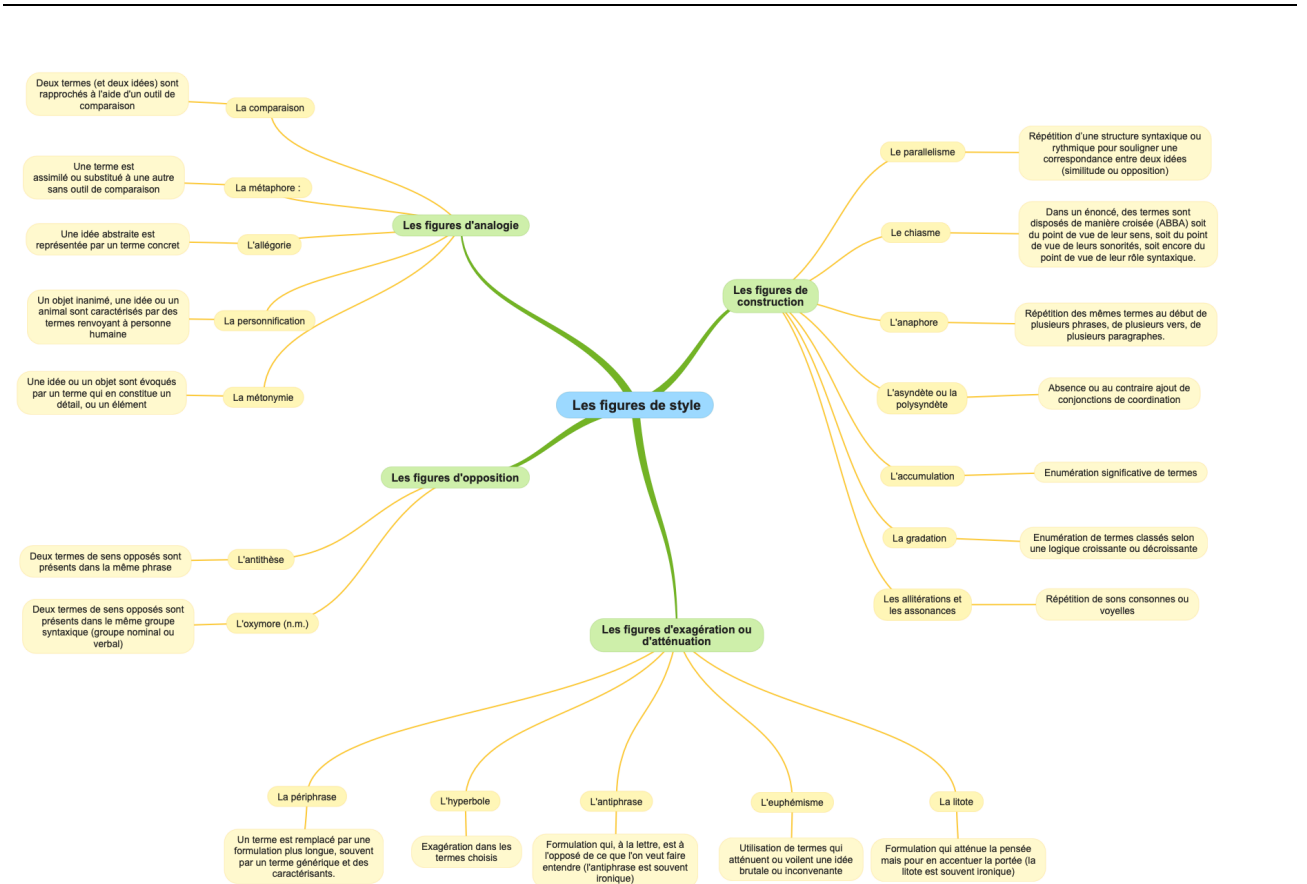
Peter Bono hurla qu'il n'était pas secondé...qu'ils étaient des galopins ! Voilà tout ! Des galopins. Et que si leur pauvre mère ne les avait pas confiés à lui, pour qu'il leur apprenne le métier, il les flanquerait à la porte, A la porte...sans leur payer un mois de préavis.

Ex 5 : Réécrivez le texte en conjuguant le premier verbe au passé simple. Faites toutes les modifications nécessaires.

Je sors d'une cassette en bois peint les lettres que maman m'envoie, elles sont parsemées de mots tendres, elle y évoque « notre amour », « notre séparation » [...] Je reste quelque temps sans bouger, recroquevillée au bord de mon lit... Et puis tout en moi se révolse, se redresse, de toutes mes forces je repousse ça, je le déchire, j'arrache ce carcan, cette carapace. N. Sarraute, *Enfance*.

Je sortis d'une cassette en bois peint les lettres que maman m'envoyait, elles étaient parsemées de mots tendres, elle y évoquait « notre amour », « notre séparation » [...] Je restai quelque temps sans bouger, recroquevillée au bord de mon lit... Et puis tout en moi se révolusa, se redressa, de toutes mes forces je repoussai ça, je le déchirai, j'arrachai ce carcan, cette carapace. N. Sarraute, *Enfance*.

Les figures de rhétorique



Exercice 1

Identifiez les figures de style présentes dans ces phrases de la vie quotidienne

- 1) Si je reprends une part de gâteau, je vais prendre dix kilos. **Hyperbole**
- 2) J'ai eu 18/20 en français, je ne m'en suis pas trop mal sorti. **Litote**

- 3) Plus on habite près du collège et moins on arrive à l'heure. **Antithèse**
- 4) Dans ce roman, les personnages ont croisé le fer pour sauver la princesse. **métonymie**
- 5) Tu as encore cassé un verre ? Les parents vont être contents ! **Antiphrase**
- 6) Cette journée a été épuisante : je suis morte de fatigue. **Hyperbole et métaphore**
- 7) Au paradis, les derniers seront les premiers. **Antithèse**
- 8) Tes yeux sont des étoiles dans la nuit. **Métaphore**

Exercice 2

Identifiez la figure de style dans ces extraits de textes littéraires

- 1) Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux. (Charles Baudelaire)
- 2) Son regard est pareil au regard des statues (Paul Verlaine)
- 3) C'était une nuit d'hiver au ciel brouillé, d'un noir de suie (Émile Zola)
- 4) Paris allumé s'était endormi. (Emile Zola)
- 5) Sur les rivages duvetés de ta chevelure je m'enivre des odeurs combinées du goudra, du musc et de l'huile de coco. (Charles Baudelaire)
- 6) Je vis les arbres s'éloigner en agitant leurs bras désespérés. (Marcel Proust)

Exercice 3

Les phrases suivantes emploient-elles une figure d'atténuation ou d'amplification ? Précisez la figure de style utilisée.

1. Il a encore oublié de mettre le couvert ! J'ai deux mots à lui dire.
5. Ce vieux monsieur ne savait pas où il allait, c'était un non-voyant.
2. Ton grand-oncle nous a quittés.
6. Ce gratin dauphinois n'est pas mauvais !
3. Lors du combat de boxe, il aurait perdu des litres de sang.
7. Toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir.
4. Achète des pâtes : nous ne sommes pas bien riches en ce moment.
8. Ce gladiateur a réduit en miettes son ennemi.

Exercice 4

Dans le texte suivant, relevez au moins 4 figures de style différentes. Quelle est la figure dominante ?

Le vent sonna plus profond ; sa voix s'abaissait puis montait. Des arbres parlèrent ; au-dessus des arbres le vent passa en ronflant sourdement. Il y avait des moments de grand silence, puis les chênes parlaient, puis les saules, puis les aulnes ; les peupliers sifflaient de gauche et de droite comme des queues de chevaux, puis tout d'un coup ils se taisaient tous. Alors la nuit gémissait tout doucement au fond du silence. Il faisait un froid serré. [...] Un frémissement de lumière grise coula sur la cime des arbres depuis le fond du val jusqu'aux abords du grand pic où la forêt finissait. On l'entendait là-haut battre contre le rocher. Le rocher s'éclaira. Il n'y avait pas de lumière dans le ciel, seulement là-bas vers l'est une blessure violette pleine de nuages. La lumière venait de la colline. Sortie la première de la nuit, noire comme une charbonnière, elle lançait une lumière douce vers le ciel plat ; la lumière retombait sur la terre avec un petit gémissement, elle sautait vers le rocher, il la lançait sur des collines rondes qui, tout de suite, sortaient de la nuit avec leurs dos forestiers. L'ombre coulait entre les bosquets et les coteaux, dans les vallons, le long des talus, derrière le grillage des lisières.

Jean Giono

Le Chant du monde, © Éditions Gallimard, 1934.

Interrogation sur la lecture d'Antigone de Jean Anouilh

- 1) Selon la nourrice, pour quelles raisons Antigone est-elle sortie au petit matin ?
- 2) Qu'annonce Antigone à Hémon ?
- 3) Qu'est allée faire Antigone au petit matin ?
- 4) Quelle est la différence de point de vue et de caractère entre Antigone et Ismène ?
- 5) Qui vient dire à Créon ce qu'a fait Antigone ?
- 6) Comment Créon essaye-t-il de convaincre Antigone de renoncer à son projet ? Évoquez son principal argument.
- 7) Dans la compagnie de qui Antigone passe-t-elle ses dernières heures ?
- 8) Comment meurt Antigone ?
- 9) Qu'arrive-t-il à Hémon à la fin de la pièce ?
- 10) Comment les choses se terminent-elles pour Créon ?

- 1) Selon la nourrice, Antigone serait sortie pour rencontrer un amoureux.
- 2) Antigone annonce à Hémon qu'ils ne se marieront pas, qu'ils n'auront pas d'enfant, sans lui dire pourquoi.
- 3) Antigone est allée recouvrir la dépouille de son frère.
- 4) Ismène est prête à s'accommoder des lois de Créon. Elle veut vivre dans une certaine insouciance et une certaine légèreté. Antigone est intransigeante, exigeante
- 5) C'est un garde qui vient l'annoncer à Créon.
- 6) Créon essaye de convaincre Antigone de l'absurdité de son geste. Il présente Polynice comme un voyou. Il lui dit même que le cadavre exposé n'est peut-être pas celui de Polynice : les deux frères se sont battus avec une telle violence avant de s'entretuer que leurs corps étaient méconnaissables. Il évoque aussi la nécessité la "raison d'état", la nécessité de rétablir l'ordre dans Thèbes.
- 7) Antigone passe ses dernières heures en compagnie d'un garde auprès de qui elle essaye (en vain) de trouver un peu d'humanité.
- 8) Antigone se fait enterrer vivante avec le cadavre de son frère.
- 9) Hémon rejoint Antigone et se suicide.
- 10) La femme de Créon se suicide également. Il est désenchanté mais retourne à ses responsabilités de roi.

Synthèse du débat sur Antigone

Antigone est une pièce facile à lire. Le langage est simple. Cette simplicité a pour but d'actualiser la pièce, de rendre les personnages proches de nous, de faciliter l'identification qui favorise les émotions. Cela donne aussi une certaine mélancolie. Dans leurs phrases courtes, il y a une musique simple et triste.

Les personnages inspirent tous de la terreur et de la pitié ; ils ont tous une grandeur parce qu'ils affrontent la vie, la destinée. Seuls les gardes n'inspirent pas de pitié. Ils vivent en superficie des choses. Ils sont dépourvus de toute sensibilité, de toute conscience.

Le personnage d'Antigone est intransigeant. Sa logique est celle du devoir moral, du devoir filial, des « lois non écrites », de l'individu. Elle refuse les compromis et les arrangements.

Le personnage de Créon, lui, plaide pour le sens des responsabilités, la raison d'état. Pour lui, la nécessité de s'adapter à la réalité et de régir la société est plus forte que l'exigence morale.

Cette pièce est une belle pièce sur le conflit entre la raison et les sentiments, entre l'éthique de responsabilité et l'éthique de conviction.

Mais dans le contexte où la pièce a été créée, celui de la 2^{ème} guerre mondiale et de l'occupation, on peut reprocher à Anouilh une certaine ambiguïté. On a pu en effet interpréter Antigone comme le symbole de la Résistance et Créon comme le symbole de la collaboration. Et on a pu reprocher à Anouilh de les mettre un peu dos à dos, voire de pencher du côté de Créon.

Phrases simples et phrases complexes

Une phrase est un regroupement de mots qui donne une information plus ou moins complexe. Elle commence par une majuscule et se termine par un point.

Une phrase simple ne contient qu'une proposition, c'est-à-dire un seul verbe conjugué (*L'élève Trucmuche est absent aujourd'hui*). Mais bien souvent on veut faire le lien entre plusieurs propositions, plusieurs idées, et produire une information plus complexe. On va alors produire des phrases qu'on appelle justement complexes.

Une phrase complexe contient donc plusieurs propositions. Chacune est construite autour d'un verbe conjugué (*L'élève Trucmuche est absent aujourd'hui parce qu'il est malade mais il rattrapera le contrôle.* = 3 propositions)

Pour lier les propositions les unes aux autres plusieurs techniques peuvent être utilisées :

- **La juxtaposition** : les propositions sont juste posées l'une à côté de l'autre et c'est la ponctuation légère (virgule, point-virgule ou deux points) qui suggère leur lien. On dit alors que la phrase complexe est formée de **propositions indépendantes juxtaposées** (*Trucmuche est absent aujourd'hui : il est malade*)

- **La Coordination** : les propositions sont juste reliées par une simple **conjonction de coordination** (et, mais, car, donc sont les plus fréquentes). On dit alors que la phrase complexe est formée de **propositions indépendantes coordonnées** (*Trucmuche est absent aujourd'hui car il est malade*)

La subordination : les propositions sont reliées par un moyen un peu plus fort (**pronom relatif ou conjonction de subordination**). On dit alors que la phrase complexe est formée d'**une proposition principale et de propositions qui lui sont subordonnées** (*Trucmuche, qui est malade, sera absent aujourd'hui.* = Une proposition principale : Trucmuche sera absent aujourd'hui et une proposition subordonnée : qui est malade)

Les différents types de subordonnées

On l'a déjà vu, en grammaire, tout est affaire de branchements. Nous allons voir les différents types de subordonnées en fonction de la manière dont elles sont raccordées à la principale.

- **Les propositions subordonnées relatives** sont raccordées à un **nom** qui sert de lien ; elles sont introduites par **un pronom relatif (qui, que, dont, où, auquel...)** qui remplace le nom dans la subordonnée (*J'ai puni hier un élève qui n'avait pas fait ses devoirs*) (*J'ai félicité hier l'élève dont le poème a été récompensé par un prix*).

- **Les propositions subordonnées complétives** sont **raccordées à un verbe et sont introduites par la conjonction de subordination « que »** (*Je pense que trucmuche sera absent aujourd'hui*).

- **les propositions subordonnées circonstancielles** sont **raccordées à l'ensemble de la phrase par une conjonction de subordination** qui indique en outre le sens de la relation entre la principale et la subordonnées (*Trucmuche est absent parce qu'il est malade*) (*Trucmuche est présent quoiqu'il soit malade*). Elles jouent le rôle d'un complément circonstanciel.

On distingue les circonstancielles en fonction de leur sens. Il y a principalement des circonstancielles de cause (parce que, puisque...), de conséquence (si bien que, de sorte que, tellement...que...), de but (pour que, afin que...), de concession (bien que, quoique...), d'hypothèse (si, à condition que...) ou de comparaison (comme...)

Observations complémentaires

- Les **subordonnées interrogatives de style indirect** sont un peu comme des complétives et **complètent un verbe** (*Je me demande si Trucmuche viendra en cours demain*) (*je me demande quel jour il reviendra*)

- On parle aussi de subordonnées infinitives ou participiales quand le verbe de la subordonnée est à l'infinitif ou au participe passé ou au participe présent. (*J'ai vu l'élève Trucmuche tomber par terre de fatigue*) (*Les vacances terminées, nous avons repris le travail*).

- Certaines phrases sont non verbales ; le verbe est en fait sous-entendu (*Attention au train*)

- **Attention au mot « que »** : il peut être un pronom relatif (*l'élève que j'ai puni hier n'est pas venu aujourd'hui*), ou une conjonction de subordination (*Je souhaite que tu viennes*), (*L'élève est absent parce que je l'ai puni hier*). Mais il peut être aussi un pronom interrogatif (*Que fais-tu ?*) ou un adverbe dans une négation restrictive (*je n'aime que le français*)

Rappel sur types et formes de phrases

Les types de phrases renvoient à l'intention dans laquelle on énonce une phrase.

- La **phrase déclarative** vise à informer.
- La **phrase interrogative** sert à questionner.
- La **phrase injonctive** vise à ordonner.

Les formes de phrases renvoient à la présentation de l'action.

- la **forme négative** présente l'action comme non réalisée.
- La **forme passive** met en valeur ce qui subit l'action
- La **forme exclamative** exprime une émotion du locuteur
- La **forme emphatique** met en valeur un élément de la phrase.

Manuel P 292

Exercice 3

Consigne

Réécrivez ces phrases en remplaçant les virgules et points-virgules par les mots de coordination qui respectent le sens de la phrase.

1. J'écoute surtout du rap ; ça ne m'empêche pas d'aimer d'autres musiques.
2. J'écris des paroles sur des rythmes rapides, je les enregistre.
3. Il rentre du collège rapidement ; sa mère l'attend, bien souvent il n'entend pas tout de suite ses questions.
4. Il finit par enlever le casque de ses oreilles, il s'assied en face d'elle.

- 1) J'écoute surtout du rap mais ça ne m'empêche pas d'aimer d'autres musiques
- 2) J'écris des paroles sur des rythmes rapides, et je les enregistre.
- 3) Il rentre du collège rapidement car sa mère l'attend et bien souvent il n'entend pas tout de suite ses questions.
- 4) Il finit par enlever le casque de ses oreilles puis il s'assied en face d'elle

Exercice 4

Consigne

Remplacez les deux propositions coordonnées par une principale et sa subordonnée et précisez la nuance de sens de la subordonnée (cause, conséquence, concession).

1. Manuel tentait de consulter son téléphone caché dans sa trousse, il n'écoutait donc pas la leçon.
2. Monsieur Martin s'approcha de Manuel, car cela faisait plusieurs minutes que celui-ci fouillait dans sa trousse.
3. Manuel se fit prendre la main dans la trousse ; pourtant, il avait essayé d'être discret.
4. Mais monsieur Martin était très observateur ; par conséquent, rien ne lui échappait.

- 1) Manuel tentait de consulter son téléphone caché dans sa trousse si bien qu'il n'écoutait pas la leçon
- 2) Monsieur Martin s'approcha de Manuel parce que cela faisait plusieurs minutes que celui-ci fouillait dans sa trousse.
- 3) Manuel se fit prendre la main dans la trousse alors qu'il avait essayé d'être discret.
- 4) Mais Monsieur Martin était très bon observateur de sorte que rien ne lui échappait

Exercice 2

Consigne

Indiquez si les propositions sont reliées par coordination, juxtaposition ou subordination.

1. Le coureur s'accroupit, positionne ses mains sur le sol, relève la tête.
2. Les équipes s'affrontent du regard et entrent sur le terrain car l'arbitre va siffler le coup d'envoi.
3. La gymnaste, qui achève son saut périlleux, sourit aux spectateurs et au jury.
4. La précision avec laquelle il manie son épée est remarquable.
5. Il avait été acclamé lors de son entrée sur le cours mais il jeta sa raquette à la fin d'un match qui l'avait humilié.

- 1 : juxtaposition
- 2 : coordination
- 3 : subordination (sub relative)
- 4 : subordination (sub relative)
- 5 : Coordination et subordination

Exercice principal

Pour chacune des phrases suivantes, dites :

- a) si c'est une phrase simple ou complexe
- b) dans le cas où vous avez répondu « phrase complexe », dites combien il y a de propositions et si elles sont juxtaposées, coordonnées ou subordonnées
- c) Si vous avez répondu « subordonnées » dites quelle est la nature de la subordonnée (relative, complétive ou circonstancielle) et délimitez-la en la soulignant.

1) Nous t'aimons et nous sommes vivants.

- a) Phrase complexe
- b) 2 propositions coordonnées.
- c)

2) Je voulais te dire que j'aurais été très fière d'être ta femme.

- a) Phrase complexe
- b) 2 propositions, une principale et une subordonnée
- c) La proposition subordonnée est une proposition complétive

3) Cela doit être facile de ne pas penser de bêtises avec toutes ces belles mèches lisses et bien ordonnées autour de la tête.

- a) Phrase simple
- b)
- c)

4) Quand j'étais petite, j'étais si malheureuse.

- a) Phrase complexe
- b) 2 propositions, une principale et une subordonnée
- c) La proposition subordonnée est une subordonnée circonstancielle.

5) Elle aurait pu vivre ; elle a préféré sa folie.

- a) Phrase complexe
- b) 2 propositions juxtaposées
- c)

6) Tu sais bien que je t'ai pardonné dès que tu as claqué la porte.

- a) Phrase complexe
- b) 3 propositions : une proposition principale et 2 subordonnées
- c) La première subordonnée est complétive, la deuxième est circonstancielle

7) Si tu parles, je me jette par cette fenêtre.

- a) Phrase complexe
- b) 2 propositions, une principale et une subordonnée
- c) La subordonnée est circonstancielle de condition